

La participation électorale des jeunes universitaires au Canada

Danielle Mayer

Thèse soumise à la
Faculté des études supérieures et postdoctorales
dans le cadre des exigences du programme de
Maîtrise ès arts en science politique

École d'études politiques
Faculté des sciences sociales
Université d'Ottawa

Résumé

Au courant de ma thèse, je tente de répondre à la question de recherche suivante : qu'est-ce qui distingue les jeunes universitaires qui participent lors des élections fédérales canadiennes des jeunes universitaires qui ne participent pas? Je propose l'hypothèse que les jeunes universitaires qui participent lors des élections ont des réseaux sociaux plus politisés que les jeunes qui décident de ne pas participer. Suite à la distribution d'un sondage auprès des étudiants et étudiantes de l'Université d'Ottawa, j'ai effectué une série de statistiques descriptives, de tests du khi carré et deux régressions logistiques binaires (une régression utilisant un codage ordinal et une régression utilisant un codage de variables muettes). Ces régressions contrôlent le genre, la langue de préférence, l'année d'étude, l'habitation avec les parents au courant de l'année scolaire, la lecture des nouvelles, l'intérêt en politique, les connaissances en politique, et la fréquence des conversations au sujet de l'élection avec ses parents et ses ami(e)s. Cette analyse démontre des résultats intéressants, notamment que l'influence des parents est plus importante que l'influence des ami(e)s en ce qui concerne la participation électorale des jeunes universitaires.

Mots clés : Participation électorale, jeunes universitaires, socialisation politique

Table des matières

Résumé.....	ii
Chapitre 1 : Introduction.....	1
Chapitre 2 : Revue de la littérature : Le rôle des élections.....	3
L'importance des élections et de la participation électorale.....	3
Le déclin de la participation électorale dans les démocraties occidentales	7
Chapitre 3 Revue de la littérature : Expliquer le déclin de la participation électorale	9
Les explications structurelles.....	9
Les explications individuelles.....	12
Le déclin de la participation des jeunes : le cycle de vie et les théories générationnelles.....	15
Chapitre 4 Revue de la littérature : Le cas du Canada.....	19
La participation électorale des jeunes au Canada	19
Chapitre 5 : Cadre théorique.....	22
Les théories de socialisation	22
L'influence des parents et des amis sur les habitudes de vote	23
L'influence des connaissances et des médias	27
L'éducation et le vote.....	30
Question de recherche et hypothèse	33
Chapitre 6 : La méthodologie	36
Population	36
Méthode d'échantillonnage	37
Chapitre 7 : Le questionnaire.....	39
Partie I- Questions au sujet de l'individu	39
Partie II- Questions au sujet de la vie universitaire	40
Partie III- Questions au sujet de l'influence parentale.....	40

Partie IV- Questions au sujet de l'influence des ami(e)s.....	41
Chapitre 8 : Les variables	41
Variables utilisées pour l'analyse	41
Codage des variables	43
Chapitre 9 : Les résultats	45
Statistiques descriptives.....	45
Tests du khi carré.....	48
Régressions logistiques binaires	50
Chapitre 10 : Discussion.....	58
Impact des résultats sur l'hypothèse	58
Chapitre 11 : Conclusion.....	62
Bibliographie	66
Annexes	75
Annexe 1 : Version française du questionnaire présenté aux étudiants et étudiantes	75
Annexe 2 : Version anglaise du questionnaire présenté aux étudiants et étudiantes.....	79
Annexe 3 : Test genre et vote	83
Annexe 4 : Test de la langue de préférence et du vote	84
Annexe 5 : Test vivre avec ses parents et le vote	85
Annexe 6 : Test fréquence de lire les nouvelles et le vote.....	86
Annexe 7 : Test intérêt politique et vote.....	87
Annexe 8 : Test connaissance et vote	88
Annexe 9 : Année d'étude et vote.....	89
Annexe 10 : Vote des parents et vote	90
Annexe 11 : Fréquence des conversation avec parents et vote.....	91
Annexe 12 : Fréquence des conversations avec ami(e)s et vote.....	92

Chapitre 1 : Introduction

Lorsque nous réfléchissons au mot « démocratie », nous pensons à un état moderne qui permet au peuple de s'autogouverner en choisissant des représentants lors des élections. En effet, les élections sont devenues une partie intégrante de l'imaginaire qui entoure le concept de la démocratie. Cependant, la présence des élections engendre plusieurs questions. Ces questions peuvent inclure : est-ce que l'élection était libre et juste? Est-ce que le suffrage est universel? Est-ce que les résultats de l'élection ont été respectés? Dans les démocraties occidentales modernes, nous pouvons habituellement répondre à ces questions de manière affirmative. Par contre, les pays démocratiques doivent quand même se poser plusieurs questions importantes au sujet des élections qui représentent des défis importants. Une question importante qui tracasse plusieurs démocraties occidentales est la suivante : comment comprendre la chute du taux de participation électorale et que faire pour encourager les citoyens et les citoyennes à participer plus activement lors des élections?

En effet, plusieurs pays vivent une chute importante dans leurs taux de participation lors des élections depuis les années 1980s (Blais et Rubenson, 2013, p.96). Le Canada ne fait pas exception à cette tendance. En effet, le taux de participation lors des élections fédérales au Canada reste inférieur à 70 % depuis l'élection de 1988 (Élections Canada, 2017). Les jeunes citoyens et citoyennes des démocraties occidentales sont souvent vus comme étant partiellement responsables pour ce déclin. Il n'est donc pas surprenant que plusieurs recherches aient tenté de mieux comprendre ce phénomène. Trois grandes familles de théories ont donc émergé pour expliquer ce changement. La première d'entre elles représente les théories du cycle de vie. Ces théories ont été développées avant le déclin du taux de participation dans les démocraties avancées. Elles suggèrent que les jeunes ne s'intéressent pas à la politique tant et aussi longtemps

qu'ils n'ont pas atteint un rôle d'adulte (Glenn et Grimes, 1968, p.572-573;). Par la suite, elles ont été adaptées pour expliquer la chute du taux de participation. La baisse du taux de participation est vue comme un résultat d'une transition plus prolongé à l'âge d'adulte (Smets, 2016, p. 227). La deuxième famille de théories est celle des théories générationnelles. Celles-ci suggèrent qu'il existe des différences importantes entre les générations et que celles-ci peuvent expliquer le déclin de la participation lors des élections (p.ex. : Inglehart, 1990; Melo et Stockemer, 2014). Finalement, nous avons les théories de socialisation qui tentent d'expliquer comment les individus développent leurs habitudes politiques.

Cette étude va répondre à la question de recherche suivante : qu'est-ce qui distingue les jeunes universitaires qui participent lors des élections fédérales canadiennes des jeunes universitaires qui ne participent pas? Cette recherche rejette donc les théories du cycle de vie et les théories générationnelles puisqu'elles ne peuvent aucunement expliquer pourquoi certaines personnes continuent à s'engager politiquement en participant lors des élections alors que d'autres décident de s'abstenir. Étudier à fond la différence entre les jeunes qui participent et ceux qui ne participent pas pourrait nous aider à mieux comprendre les facteurs qui motivent certaines personnes à voter et pourraient nous donner une meilleure compréhension des éléments qui encouragent la participation électorale en général. En gardant en tête les théories de socialisation, je stipule l'hypothèse suivante : les jeunes avec des réseaux sociaux plus politisés vont davantage participer lors des élections versus les jeunes universitaires avec des réseaux sociaux peu politisés.

L'hypothèse va être testée en utilisant à la fois des analyses bivariées et en utilisant deux régressions logistiques binaires qui démontreront le rôle du genre, de la langue de préférence, de l'année d'étude, de l'habitation avec ses parents, de la fréquence de lire ou d'écouter aux nouvelles, de l'intérêt politique, des connaissances en politique, de la participation électorale des

parents et de la fréquence des conversations au sujet de l'élection avec ses parents et avec ses ami(e)s.

Cette thèse sera structurée de la manière suivante. Premièrement, je vais fournir une revue de la littérature et introduire le cadre théorique qu'emploie cette étude. Par la suite je vais présenter ma question de recherche et la méthodologie qui a été employée pour effectuer ce projet. Troisièmement, je vais donner une explication détaillée de mon questionnaire. Ensuite je vais introduire les variables qui ont été utilisées lors de l'analyse en plus d'une explication du codage employé. Cinquièmement, je vais produire les résultats de mes tests statistiques et finalement, je vais expliquer l'implication des résultats sur mon hypothèse. Pour terminer, je donnerai une brève conclusion ainsi que des pistes pour des prochaines recherches.

Chapitre 2 : Revue de la littérature : Le rôle des élections

L'importance des élections et de la participation électorale

De nos jours, la grande majorité des pays dans le monde organise des élections. Cependant, pas tous ces pays sont des démocraties puisque la qualité et l'honnêteté de certaines élections peuvent être mises en question (LeDuc, Niemi et Norris, 2014, p.3). Les pays qui ont depuis longtemps des élections libres et justes et qui ont des institutions démocratiques de longue date sont habituellement considérés comme étant des démocraties libérales en dépit d'avoir eu quelques scandales électoraux au cours de leur longue histoire (LeDuc, Niemi et Norris, 2014, p.4).

Dans ces pays démocratiques, les élections peuvent être vues comme primordiales pour plusieurs raisons. La première d'entre elles est le sens de responsabilité que les élections placent sur les politiciens (Powell, 2014, p.189). Les citoyens ont l'occasion de choisir leurs représentants. Une élection permet de réélire un représentant s'ils sont satisfaits ou de ne pas le réélire s'ils ne le sont pas (Powell, 2014, p.189). Les citoyens et les citoyennes savent quel parti

et quels politiciens sont au pouvoir. Il est donc facile d'exprimer un manque de satisfaction au courant de la prochaine élection en votant pour un autre candidat ou pour un autre parti politique (Thomassen, 2014, p.2). Pour les politiciens, la possibilité de perdre leur emploi peut aider à motiver ceux-ci à prendre en considération les préférences de l'électorat qui les ont élus au courant de leur terme au pouvoir (Powell, 2014, p.189). De plus, durant les campagnes électorales, les différents partis et les différents candidat(e)s mettent en place une plateforme électorale (Powell, 2014, p.196). Ces plateformes offrent des promesses aux citoyens et aux citoyennes que le parti ou le politicien va essayer de maintenir après avoir remporté l'élection (Powell, 2014, p.196). Ceci revient donc à l'élément de responsabilité puisque l'électorat décide si un parti ou un politicien va être réélu en évaluant son fonctionnement lors de son temps au pouvoir (Fearon, 1999, p.74).

La possibilité de se faire réélire encourage donc les politiciens à mettre en place des politiques qui vont résonner avec l'électorat (List et Sturm, 2006, p. 1249). Les élections ont alors souvent une influence sur les politiques que le gouvernement va adopter (Powell, 2014, p.196). D'après List et Sturm, plusieurs personnes sont en accord avec l'idée que les élections ont une influence importante sur les politiques « primaires ». Par exemple, les élections sont souvent vues comme ayant une influence sur les dépenses gouvernementales (List et Sturm, 2006, p.1249). Cependant, il existe des doutes que les élections aient véritablement une influence sur les politiques dites « secondaires » comme les décisions au sujet de l'aide étrangère ou les politiques environnementales (List et Sturm, 2006, p.1249). L'étude de List et de Sturm démontre que les élections peuvent même avoir une influence sur ces politiques dites « secondaires » et que les politiques qui entourent ces enjeux « secondaires » sont davantage influencées par les élections que par les groupes d'intérêts (2006, p.1275). La participation électorale peut donc avoir un impact sur les décisions politiques. Il y a une possibilité que les politiciens priorisent les

intérêts des groupes qui sont vus comme participant de façon plus fréquente lors des élections que les groupes qui participent moins. En effet, les démocraties avec des taux de participation plus élevés ont tendance à offrir plus de services et d'agir davantage comme des états providences que les pays avec un faible taux de participation (Fumagalli et Narciso, 2012, p.163). Ceci peut être vu comme le résultat d'une participation plus active des groupes moins privilégiés qui bénéficient de ces politiques (Fumagalli et Narciso, 2012, p.163).

Un autre rôle important des élections est la légitimité que celles-ci apportent au gouvernement et aux institutions politiques d'un pays (Powell, 2014, p.202). Ce sens de légitimité qui dérive des élections peut servir comme un indicateur de la santé démocratique de l'état (Powell, 2014, p.202). Le résultat d'une élection doit être respecté afin que les institutions soient vues comme étant légitimes et démocratiques. Suite à une élection dans un pays démocratique, le perdant de l'élection accepte de céder le pouvoir (Anderson et coll., 2005, p.3). Ce respect des résultats électoraux contribue à la confiance et à la légitimité des institutions politiques (Anderson et coll. 2005, p.3). Les citoyens perçoivent donc leur gouvernement et leurs institutions comme étant légitime ce qui contribue à sa stabilité et à sa longévité (Powell, 2014, p.202). Il est aussi facile de présumer que les résultats d'une élection qui a un taux de participation de 80 % pourraient facilement être vus comme étant plus légitimes que les résultats d'une élection avec un taux de participation de seulement 50 %, où un grand pourcentage du corps citoyen ne s'est pas exprimé. Souvent, dans les démocraties moins stables, telles que les pays postcommunistes en Europe, un faible taux de participation peut être utilisé pour délégitimer le régime politique (Czesnik, 2006, p.458). En effet, le taux de participation est souvent vu comme un reflet de la confiance qu'ont les citoyens dans leur système démocratique. Un plus haut taux de confiance dans les institutions politiques et de satisfaction par rapport à la

démocratie contribuent à un plus haut taux de participation lors des élections (Grönlund et Setälä, 2007, p. 415)

Les raisons que nous venons d'explorer peuvent aussi révéler certains indices au sujet de l'importance de la participation électorale. Un haut taux de participation permet à la majorité de la population de contribuer au choix de représentants (bien qu'il existe certains problèmes liés aux votes perdus dans les systèmes uninominaux majoritaires (Reynolds et coll., 2005, p.43)). Les élections permettent au peuple de démontrer quelle plateforme électorale est préférée, et les résultats des élections vont donc influencer les politiques adoptés. Un haut taux de participation lors des élections libres et justes peut aussi aider à démontrer la légitimité d'un système électorale. D'après Mackerras et McAllister, les systèmes électoraux qui ont un taux de participation élevé représentent de façon plus adéquate les intérêts et les besoins du peuple (1999, p.218). Les auteurs déclarent aussi que le taux de participation électorale peut parfois être utilisé afin de déterminer l'efficacité et la santé des institutions démocratiques d'un pays (Mackerras et McAllister, 1999, p.218). De plus, comme nous l'avons vu, un haut taux de participation peut aussi renforcer la légitimité des institutions démocratiques d'un état.

L'essence de la démocratie peut être vue comme la participation du peuple. Une des façons traditionnelles que le peuple peut s'exprimer est simplement de se présenter lors des élections et de voter. Lijphart démontre que l'égalité et la participation en politique sont des éléments démocratiques idéaux, mais qui ne sont souvent pas présents dans nos démocraties modernes (1996, p.1). Ceci est dû au fait que certains citoyens ont une plus grande influence en politique que d'autres. Cependant, voter est une des rares circonstances où aucun citoyen n'a plus d'influence, puisqu'un vote (par exemple, le vote d'une personne influente) ne compte pas plus qu'un autre vote (par exemple, le vote d'une personne qui n'est pas influente) (Lijphart, 1996, p.1). Cependant, un manque de participation peut mener à certaines inégalités, puisque si un

groupe s'absente de voter, il y a de grandes chances que les intérêts de celui-ci ne vont pas être représentés. En effet, plusieurs groupes participent moins lors des élections que d'autres. Par exemple, au Canada, certains groupes ont un taux de participation moins élevé tels les jeunes (Blais et Loewen, 2009; Nasrallah, 2009; Mahéo et coll., 2012), et les autochtones (Dalton, 2007; Fournier et Loewen, 2011). Ces personnes ont donc moins d'opportunité d'avoir leurs intérêts représentés par le gouvernement. Lijphart mentionne donc que le but démocratique idéal n'est pas simplement d'avoir un suffrage universel, mais d'avoir un taux de participation qui est universel (ou du moins presque) (1996, p.2).

En voyant l'influence que les élections peuvent avoir sur les politiques gouvernementales, la légitimité et la représentation, il n'est pas surprenant que les politologues s'intéressent aux questions de participation électorale. Ces questions sont d'autant plus pertinentes puisque le taux de participation lors des élections est en déclin dans plusieurs démocraties libérales et que ceci pourrait être vu comme une menace à la santé démocratique de ces états.

Le déclin de la participation électorale dans les démocraties occidentales

Un phénomène qui a été observé dans plusieurs démocraties avancées est le déclin de la participation lors des élections. Celui-ci est présent dans des élections de différents niveaux que ce soient des élections nationales ou locales. Plusieurs politologues ont adressé cet enjeu (p. ex. Flickinger et Studlar, 1992; Gray et Caul 2000; Blais et Rubenson, 2003; LeDuc 2003; Franklin 2004; Franklin, Lyons et Marsh 2004; Gallego, 2009; Siaroff, 2009).

Flickinger et Studlar ont fait une étude en 1992 par rapport au déclin de la participation électorale dans les élections parlementaires de 18 pays européens. D'après cette étude, les dernières élections avant que cette recherche ait été effectuée représentaient pour 10 pays les taux de participation les plus faibles que ces pays avaient vécu dans les derniers 10 ans (Flickinger et

Studlar, 1992, p.2). Le déclin de la participation électorale a aussi été observé aux États-Unis. Les chercheurs américains s'entendent sur le fait qu'il existe un déclin de la participation électorale aux États-Unis et que celle-ci est plus faible aujourd'hui qu'elle ne l'était lors des années 1960s (Gallego, 2009, p.25). La participation électorale a augmenté dans la majorité des pays entre les années 1960s et 1970s avant de commencer un déclin lors des années 1980s (Flickinger et Studlar, 1992, p.4). D'après Gray et Caul, le taux de participation électorale dans les démocraties avancées a baissé en moyenne de 10 points de pourcentage depuis les années 1980s en comparaison au taux de participation électorale suite à la Deuxième Guerre mondiale et lors des années 1950s (2000, p.1094). Cette observation a été remarquée dans de nombreux pays en dépit du fait que ces pays ont de différents systèmes électoraux et des institutions politiques différentes (Blais et Rubenson, 2013, p.96). Avant le début des années 1980s, le taux de participation dans les démocraties occidentales était d'environ 80 % (Blais et Rubenson, 2013, p.96). Par exemple, le taux de participation au Royaume-Uni était plus faible que la moyenne, mais était relativement stable. Celui-ci restait supérieur à 71 %, mais depuis l'élection de 1997, le taux de participation électorale n'a pas été supérieur à 70 % (Parlement UK, 2016). Un autre exemple serait celui de la Norvège. Au cours de l'élection de 1985, il y avait un taux de participation de 85 %, mais suite à l'élection de 2013 le taux de participation était de 78 % (Statistics Norway, 2016). Ce cas représente un pays qui avait un taux de participation légèrement supérieur à la moyenne. De nos jours, le taux de participation dans la majorité des démocraties occidentales se retrouve dans les bas 70 % (Blais et Rubenson, 2013, p.96).

Plusieurs études ont attribué une partie du déclin du taux de participation lors des élections à un manque de participation électorale de la part des jeunes et ont tenté de trouver certaines explications pour ce phénomène (p. ex. Archambault et Grignon 1999; Weinstein, 2006; O'Neill, 2007; Blais et Loewen 2009; Wattenberg, 2011; Smets, 2012; Mahéo, Dejaeghere,

Stolle, 2012; Blais et Rubenson, 2013; Bastedo, 2015; Stockemer et Rocher, 2017). Par exemple, au Royaume-Uni, les jeunes de 25 ans et moins avaient un taux de participation de 76,2 % en 1987, mais le taux de participation pour ce groupe d'âge était seulement 44,3 % en 2005 (Phelps, 2006, p.8). Cette chute du taux de participation se voit plus importante que la chute vécue dans les autres groupes d'âge. En 1987, le taux de participation pour les citoyens britanniques de 55 à 64 ans étaient de 90,2 % et ce taux de participation avait baissé à 84,1 % en 2005 (Phelps, 2006, p.8).

Cependant, il existe certaines exceptions à ce motif. Notamment, les Pays-Bas ont maintenu leur haut taux de participation. Ils ont habituellement un taux de participation supérieur à 80 % lors de leurs élections. Une brève chute dans le taux de participation s'est produite lors des années 1990, où le taux de participation est tombé jusqu'à 73 %. Par la suite il est monté de nouveau au courant des années 2000s et maintient une certaine stabilité (Howe, 2006, p.138). Le Danemark a aussi un taux de participation élevé et celui-ci n'a pas vécu un déclin. Le taux de participation lors des élections au Danemark est habituellement environ 85 % (Nasrallah, 2009, p.33).

Chapitre 3 Revue de la littérature : Expliquer le déclin de la participation électorale

Les explications structurelles

Les recherches au sujet de la participation électorale sont divisées dans deux catégories; les recherches avec une approche structurelle et les recherches avec une approche individuelle. Les recherches avec une approche structurelle tentent d'expliquer certains enjeux qui entourent la participation électorale par rapport à des éléments structurels tels les politiques par rapport au vote, l'accès au vote et les systèmes électoraux. Ces approches stipulent aussi que certains

changements structurels pourraient contribuer à un plus haut taux de participation lors des élections.

Un élément structurel qui explique le haut taux de participation dans certains pays est la présence d'une politique de vote obligatoire. Les citoyens et les citoyennes sont donc obligés de voter ou ils ou elles vont recevoir certaines pénalités. Plusieurs pays avec un très haut taux de participation lors des élections ont une telle politique. Par exemple, l'Australie a eu un taux de participation électorale de 95 % lors de l'élection fédérale de 2016 (Australian Electoral Commission, 2016). L'Australie a une politique de vote obligatoire lors des élections fédérales. Les gens qui sont éligibles de voter et qui ne votent pas lors de l'élection fédérale sans raison valable doivent payer une amende de 20 \$ (Australian Electoral Commission, 2017). Mettre en place une telle politique peut donc augmenter la participation puisque les citoyens vont voter afin d'éviter de payer une amende. La majorité des démocraties occidentales n'ont par contre pas une telle politique. Il existe certaines inquiétudes au sujet de la qualité du vote dans les pays avec le vote obligatoire. Certaines critiques suggèrent que les gens vont simplement voter pour éviter les pénalités, mais qu'ils ou elles ne sont pas nécessairement plus informés par rapport à la politique et ne vont donc pas voter de façon efficace (Hooghe, 2014, p.62). Le Canada a contemplé à plusieurs reprises l'idée du vote obligatoire. Milner et ses collègues démontrent que le débat a été introduit pour la première fois au Canada lors des années 1920s et que ce débat émerge de temps en temps dans la politique canadienne (Milner et coll., 2007, p.16-18). De plus, un sondage a démontré que la majorité des Canadiens et des Canadiennes, voir 73 %, serait opposée à une telle politique (Milner et coll., 2007, p.18).

Un accès plus facile au vote est aussi souvent vu comme un facteur structurel qui peut avoir un impact positif sur la participation électorale. Un exemple d'un élément qui peut influencer l'accès au vote est le processus d'enregistrement pour l'élection. Les pays qui ont des

procédures plus complexes et compliquées pour s'enregistrer ont généralement un taux de participation moins élevé que les pays qui ont un enregistrement automatique ou plus simple (Hooghe, 2014, p.62). En effet, les procédures d'enregistrement aux États-Unis sont souvent vues comme une limite à l'engagement qui contribue aux bas taux de participation lors des élections américaines. Une expérience lors des élections à Wisconsin a démontré que les politiques d'enregistrement ont un impact sur la participation. Permettre aux gens de s'enregistrer la journée même de l'élection facilite l'accès au vote et augmente la participation de deux points de pourcentage (Burden et Neiheisel, 2013, p.83). Le Canada a un système qui permet aux citoyens et aux citoyennes de s'enregistrer la journée même de l'élection. Cependant, il existe quand même des limites structurelles qui pourraient compliquer et limiter l'engagement de certaines personnes.

Un autre élément structurel qui est souvent évoqué lors des discussions au sujet de la participation électorale est le système électoral en place. Plusieurs recherches démontrent que le taux de participation électorale a une tendance à être plus élevé dans les pays avec un système de représentation proportionnelle (p. ex. Blais et Carty, 1990; Eggers 2015). Cependant, le cas de la Nouvelle-Zélande semble suggérer que la réforme électorale n'est probablement pas une action suffisante pour améliorer le taux de participation. Suite à un référendum, la Nouvelle-Zélande a changé son système électoral (d'un système majoritaire uninominal) à un système de représentation proportionnelle en 1993 (Karp et Banducci, 1999, p.367). Comme plusieurs autres démocraties, son taux de participation lors des élections avait commencé à chuter lors des années 1980s (Karp et Banducci, 1999, p.367). Au début des années 1990s, le taux de participation était d'environ 78 %, suite à la dernière élection avant le changement de système (Karp et Banducci, 1999, p.367). Lors de l'élection de 1996, le taux de participation est monté pour la première fois depuis 1984, de 78 % à 81 % (Karp et Banducci, 1999, p.368). Ceci semblait confirmer les

hypothèses qu'un système de représentation proportionnelle serait bénéfique pour augmenter la participation lors des élections. Cependant, cet effet n'a pas duré. Depuis 1996, le taux de participation fluctue entre 84,8 % et 74,2 % (Electoral Commission, 2016). Au cours de la dernière campagne électorale fédérale au Canada, une des promesses électorales des libéraux était de mettre en place un comité pour évaluer le potentiel d'une réforme électorale (Parti libéral du Canada, 2015). Par contre, le gouvernement a décidé de ne pas continuer avec cette réforme électorale. Tout de même, le sujet d'une réforme engendre souvent des discussions au sujet de l'impact que celle-ci aurait sur la participation électorale. Nous pouvons croire qu'une éventuelle réforme électorale pourrait avoir des conséquences positives sur le taux de participation électorale au Canada et pourrait peut-être encourager les jeunes qui supportent des plus petits partis à se présenter lors des élections. Cependant, nous avons des raisons à croire que ceci ne représenterait pas une solution permanente en se basant sur le cas de la Nouvelle-Zélande.

Les explications individuelles

Les recherches qui ne s'inscrivent pas dans la littérature au sujet de l'impact des institutions politiques sur la participation électorale s'inscrivent dans une approche basée sur les gens et sur les caractéristiques des individus qui les font plus ou moins susceptibles de voter lors des élections. Ces éléments individuels cherchent donc à expliquer les comportements politiques des individus.

Certaines caractéristiques individuelles sont associées avec un plus haut taux de participation lors des élections et avec certains comportements politiques. Un exemple d'un tel facteur est le statut social. En effet, la relation entre la classe sociale et la participation a longtemps été observée. La recherche de Beeghley effectuée au courant des années 1980s démontre que l'écart entre la participation électorale et la classe est déjà un phénomène

couramment observé aux États-Unis. Les citoyens qui ont des salaires plus élevés ont tendance à participer en plus grand nombre que ceux et celles qui n'ont pas autant de ressources financières (Beeghley, 1986, p.501). En effet, Beeghley démontre que lors de l'élection américaine de 1980s, la majorité des gens qui ne votaient pas avaient des salaires moins élevés (Beeghley, 1986, p.501). Ce phénomène n'est par contre pas exclusif aux États-Unis et est observé dans la grande majorité des pays. Ceci est le cas dans plusieurs pays européens où il a été observé que les membres de certaines professions sont plus représentés lors des élections que d'autres (Cainzos et Voces, 2010, p.397). Ces professions sont les personnes qui travaillent pour eux-mêmes, qui ont des emplois professionnels, des emplois non manuels, ou qui sont des employeurs. Les gens qui travaillent dans des métiers manuels ont tendance à être moins représentés (Cainzos et Voces, 2010, p.397). Ceci n'est par contre pas limité aux formes de participation conventionnelles. Les gens qui ont un salaire plus élevé ont tendances à s'engager de façon plus fréquente de différentes manières. Par exemple, ils ont tendance à discuter de la politique de manière plus fréquente que les gens qui ont des salaires moins élevés (Levin-Waldman, 2013, p.88).

Un autre facteur qui peut avoir un impact sur le comportement politique (mais pas nécessairement sur la participation électorale) est la langue de préférence. Dans certains pays nous voyons un lien entre la langue et le comportement politique. Bien que la littérature au sujet de la langue et des préférences politiques ne soit pas exhaustive, il existe quand même certaines recherches qui tentent de faire un lien entre ces deux variables. En effet, l'appartenance à une religion et l'appartenance à un groupe linguistique sont vues comme étant plus importantes que le vote de classe au Canada, en Belgique, en Suisse et en Afrique du Sud (Lijphart, 1979, p.445). À l'époque où la recherche de Lijphart a été écrite, la majorité linguistique anglophone au Canada avait tendance à préférer le parti conservateur et le NPD alors que les minorités de langue francophone avaient tendance à préférer le parti libéral et le parti du crédit social du Canada

(Lijphart, 1979, p.446). Cependant, ces préférences ne sont pas toujours stables. En 1988, les Québécois démontraient une préférence pour le parti conservateur, bien que le NPD n'eût pas encore beaucoup d'appui au Québec (Blais, 1991, p.48). La minorité francophone dans le reste du Canada préférait cependant encore le parti libéral (Blais, 1991, p.48). Ceci fut de même pour la minorité anglophone au Québec (Blais, 1991, p.48). Bien que Lijphart identifie la religion comme étant encore vu comme le facteur le plus important pour déterminer les préférences politiques au Canada en 1979, il suggère que ce facteur vit un déclin dans son importance alors que le clivage linguistique ne s'apprête pas à changer (Lijphart, 1979, p.454).

Un autre élément qui est parfois vu comme ayant une influence potentielle sur les habitudes de vote est le genre. Le genre est souvent vu comme ayant une influence sur les choix politiques que font les femmes et les hommes. Abendschön et Steinmetz ont fait une recherche auprès de 25 pays européens pour évaluer l'écart entre les genres par rapport aux choix politiques lors des élections (2014, p.316). Cette dernière démontre qu'il existe en effet une différence dans les choix politiques des femmes et des hommes dans ces pays, mais que les différences varient par pays (2014, p.332). Leur étude confirme qu'il existe un changement important dans les préférences politiques des femmes depuis les années 1970s. Auparavant, les femmes étaient plus conservatrices et avaient donc tendance de voter davantage pour des partis de droite alors que maintenant les femmes votent plus souvent pour des partis de gauche (2014, p.316, 332). Emmenegger et Manow ont aussi étudié l'écart entre les préférences politiques des genres en Europe. Ils stipulent que cette différence entre les préférences politiques des hommes et des femmes peut être expliquée en regardant à la religion, puisque les femmes ont tendance à être plus religieuses que les hommes (2014, p.167). Ils tentent aussi de démontrer que le changement de préférence politique des femmes peut aussi être expliqué en regardant à la religion (Emmenegger et Manow, 2014, p.167). Les différences entre les choix politiques des femmes et

des hommes ont aussi été explorées au Canada, où les femmes démontrent différentes valeurs politiques que les hommes. En effet en 1993, les femmes se montraient plus susceptibles d'appuyer des valeurs féministes et un plus grand rôle du gouvernement (Erickson et O'Neill, 2002, p.380). En 1997, cette même étude a démontré que les femmes soutenaient aussi moins les valeurs capitalistes (Erickson et O'Neill, 2002, p.380). Les femmes canadiennes hors Québec étaient donc moins susceptibles à voter pour le parti réformiste du Canada que pour les trois autres partis (Erickson et O'Neill, 2002, p.380). Le genre est aussi vu comme ayant une influence sur la participation électorale des individus. Une recherche effectuée au cours des années 1960s aux États-Unis démontrait que les hommes votaient plus que les femmes (Scammon, 1967, p.59). Cependant, depuis ce temps, les femmes ont commencé à voter de manière plus régulière. Certaines recherches suggèrent qu'il existe encore un manque de participation électorale chez les femmes. Ondercin et Jones-White démontrent que les femmes avec peu de connaissances en politique participent moins que les hommes qui ont peu de connaissances en politique (2011). Cette même recherche démontre que les femmes avec beaucoup de connaissances en politiques vont voter en plus grand nombre que les hommes qui ont beaucoup de connaissances en politique (Ondercin et Jones-White, 2011, p.682).

Finalement, l'âge a une très grande influence sur le comportement politique et en particulier pour la participation électorale dans les démocraties occidentales. Comme nous allons le voir dans la prochaine section, de nombreuses recherches ont démontré que les individus moins âgés ont tendance à voter moins fréquemment que les individus plus âgés. Cette prochaine section va explorer ce phénomène et les théories qui tentent de l'expliquer.

Le déclin de la participation des jeunes : le cycle de vie et les théories générationnelles

Depuis longtemps, des recherches ont été effectuées afin de démontrer une relation entre l'âge et la participation électorale. Les chercheurs ont donc pu constater que les jeunes ont la tendance de participer moins aux élections que leurs compatriotes plus âgés. En effet, la relation entre l'âge et la participation des jeunes a été observée dès les années 1930s (Bhatti et coll. 2011, p.588). Cette relation est caractérisée par une participation faible au début de l'âge adulte, une hausse de participation parmi les citoyens d'âge moyen et un petit déclin de la participation lorsque les citoyens deviennent plus âgés (Bhatti et coll. 2011, p.588).

Ceci a fait avancer la théorie du cycle de vie par rapport au vote. Cette théorie stipule que les citoyens participent moins aux élections lorsqu'ils sont jeunes, car ils sont en train d'établir leurs rôles d'adulte (Glenn et Grimes, 1968, p.572-573). Une fois que ceux-ci sont établis (ont une carrière, se sont mariés, ou ont une résidence permanente, etc.) ils se mettent à participer plus lors des élections. Cette théorie attribue aussi le déclin de la participation des citoyens et des citoyennes âgé(e)s, à leur état de santé, qui peut être plus fragile et qui fait donc le déplacement pour aller voter plus difficile (Bhatti et coll. 2011, p.589). Cependant, nous pouvons observer que les jeunes d'aujourd'hui participent encore moins en politique que les jeunes d'autrefois. Ceux qui adhèrent à la théorie du cycle de vie tentent de démontrer que ceci est le résultat d'une transition plus lente vers l'âge adulte (Smets, 2016, p. 227). En effet, les jeunes d'aujourd'hui ont la tendance d'être aux études plus longtemps, de se marier et d'avoir une résidence permanente lorsqu'ils sont plus âgés que dans le passé. Cette théorie suggère donc que la priorité des jeunes est de s'établir plutôt que de s'intéresser et de participer en politique (Glenn et Grimes, 1968, p.572-573). Il existe en effet une corrélation entre certains rôles « adultes » et le choix de participer ou non en politique.

Cependant, cette théorie a aussi de nombreuses limites. Notamment, cette théorie peut mener aux politologues qui adhèrent à celle-ci de déclarer qu'il n'existe pas de problèmes

importants par rapport au déclin de la participation électorale, puisque cette théorie suggère que les jeunes renoncent à participer pour quelques années et vont finalement se mettre à participer aux élections une fois qu'ils sont plus établis dans leur vie. Par contre, ceci n'est pas nécessairement le cas, car si ce l'était, la majorité des pays démocratiques n'aurait pas vécu une chute dans leur taux de participation électorale puisque les individus qui s'absentent des élections se mettraient à participer plus tard. Plusieurs politologues ont démontré que le vote peut être vu comme une habitude, et que s'absenter de voter à quelques reprises peut alors devenir une habitude (Gerber, Green et Shachar, 2003; Cutts, Fieldhouse et Peter, 2009; Dinas, 2012). Par exemple, Gerber et ses collègues ont fait une expérience au New Haven aux États-Unis. Ils ont approché un groupe afin d'essayer de leur convaincre de participer lors de l'élection. Un groupe de contrôle a aussi été créé, mais les membres de celui-ci n'ont pas été contactés. Les membres du groupe qui ont été contactés ont participé de façon supérieure à ceux qui n'ont pas été contactés. De plus, les membres de ce groupe ont aussi démontré un taux de participation légèrement plus élevé lors d'une élection locale au courant de l'année suivante ce qui suggère qu'il y a une possibilité que participer lors d'une élection augmente les chances de participer lors d'une autre élection (Gerber et coll. 2003, p. 545-546).

Une autre théorie importante par rapport à la participation électorale des jeunes est la théorie générationnelle. Cette théorie suggère que le déclin de la participation électorale est le résultat de différences entre différentes générations (Inglehart, 1990; Blais et Rubenson, 2013; Goodman et coll., 2012; Melo et Stockemer, 2014). Les jeunes d'aujourd'hui participeraient donc moins lors des élections parce qu'ils sont différents des individus des générations précédentes. Cependant, les théoriciens qui utilisent cette approche ne s'entendent pas toujours au sujet de ce que sont ces différences.

Une branche de cette théorie suggère que le manque de participation électorale des jeunes est peut-être un résultat d'une participation moins traditionnelle (p. ex. Inglehart, 1990; Melo et Stockemer, 2014). Ceci mènerait à la possibilité que les jeunes préfèrent participer en politique avec des méthodes autres que le vote telles que participer à des manifestations ou signer des pétitions. Cette croyance dérive de l'idée que les jeunes d'aujourd'hui et des dernières générations ont des valeurs qui peuvent être décrites comme étant post-matérialistes (Blais et Rubenson, 2013, p.98). Cette division de la théorie générationnelle suggère que les jeunes d'aujourd'hui veulent toujours participer en politique, mais préfèrent les moyens de participation qui ne sont pas traditionnels puisque ceux-ci ne sont pas dirigés par des élites politiques (Blais et Rubenson, 2013, p.98). Melo et Stockemer ont exploré la participation politique des jeunes en Allemagne, en France et au Royaume-Uni. Leur recherche a démontré que les jeunes entre l'âge de 15 et de 33 ans étaient le groupe d'âge qui avait le plus de chance à participer lors d'une manifestation (2014, p.47). En effet, 20 % des personnes qui ont répondu au sondage avaient participé à une manifestation au courant de l'année précédant la distribution du questionnaire (2014, p.47). Les probabilités de participer à une manifestation diminuent alors avec l'âge (2014, p.47). Ces recherches semblent suggérer qu'il y a une certaine validité à l'idée que les jeunes participent tous de même de manière non traditionnelle. Cependant, même si les jeunes participent plus de façon non traditionnelle que les citoyens plus âgés, il est difficile de déterminer s'il ne s'agit pas d'une minorité des jeunes qui décide de participer de cette manière. De plus, si les chances de participer à une manifestation diminuent avec l'âge, nous pouvons nous attendre que ces jeunes aillent éventuellement rencontrer des limites à ce genre d'engagement. Si nous retournons aux recherches qui indiquent que le vote est une habitude, il y a une chance que les jeunes qui s'engagent que de façon non traditionnelle pourraient un jour cesser de participer en politique s'ils ne développent pas cette habitude.

Une autre différence potentielle entre les générations est que différentes générations ont des opinions qui varient par rapport à la politique et au vote. Par exemple, parfois, les jeunes sont vus comme étant plus pessimistes par rapport à la politique que les générations plus âgées. En effet, une recherche effectuée auprès des jeunes britanniques identifiait que ceux-ci démontraient peu de confiance envers leurs politiciens et avaient une attitude cynique par rapport au gouvernement et aux politiciens (Dermody et coll., 2010, p. 426). Une autre différence potentielle est le sens de devoir civique. Les jeunes semblent porter moins de jugements négatifs envers les gens qui décident de ne pas participer aux élections et respectent leur décision de ne pas participer (Goodman et al, 2012; 878). S'absenter du vote serait donc perçu comme étant plus socialement acceptable qu'auparavant (Goodman et al, 2012; 878).

Nous avons exploré les théories du cycle de vie qui suggèrent que les jeunes participent moins lors des élections à cause qu'ils sont à un stage moins avancé de leurs vies, et les théories générationnelles qui tentent d'expliquer la non-participation électorale des jeunes à cause d'importantes différences entre les générations. Ces théories sont employées pour expliquer le manque de participation électorale des jeunes dans plusieurs démocraties occidentales. Cependant, maintenant que nous avons exploré le déclin de la participation dans plusieurs différents pays, nous allons porter notre attention sur le cas spécifique de la participation électorale au Canada.

Chapitre 4 Revue de la littérature : Le cas du Canada

La participation électorale des jeunes au Canada

Il n'est pas surprenant de constater que le Canada, comme plusieurs autres démocraties libérales, a vécu une chute dans son taux de participation lors des élections. La participation électorale au courant des élections fédérales fluctue d'une élection à l'autre. Par contre, il est

important de noter que le taux de participation le plus élevé lors d'une élection fédérale canadienne était de 79,2 % en 1963 et que depuis 1988 celui-ci n'atteint pas plus que 70 %, avec le taux de participation le plus faible en 2008 avec seulement 58,8 % (Élections Canada, 2017). En 2011, la participation avait légèrement augmenté à 61,1 % (Élections Canada, 2017). Durant la dernière élection fédérale de 2015, le taux de participation a augmenté à 68,3 %, le taux de participation le plus élevé depuis 1988 (Élections Canada, 2017).

Comme dans les autres démocraties avancées comparables, le déclin de la participation électorale au Canada est partiellement le résultat d'un manque de participation des jeunes canadiens et canadiennes. Par exemple, lors de l'élection fédérale de 2015, Élections Canada estime que les jeunes de 18 à 24 ans qui étaient éligibles pour voter ont participé à 57,1 % (2016). Il s'agissait du taux de participation le plus faible pour un groupe d'âge au Canada. Le taux de participation le plus élevé était pour les citoyens de 65 à 74 ans qui ont participé à 78,8 % (Élections Canada, 2016). Blais et Loewen ont élaboré un profil des jeunes Canadiens et Canadiennes par rapport aux facteurs qui sont souvent perçus comme ayant une influence sur la décision de participer lors des élections.

Blais et Loewen ont constaté que les jeunes de 18 à 30 ans sont beaucoup moins religieux que les citoyens plus âgés (2009, p.5). Jusqu'à une personne sur cinq dans ce groupe d'âge ne s'identifie pas comme ayant une religion (2009, p.5). Cependant, dans le groupe d'âge de 31-65 ans, une personne sur sept se décrit comme n'appartenant pas à une religion (2009, p.5). De plus, depuis les années 1980s, les églises canadiennes ont vécu une baisse dans le nombre de personnes qui se présentaient à des services de façon mensuelle (Bibby, 2011, p.834). Ce déclin était d'environ quinze points de pourcentage (Bibby, 2011, p.834). Ceci pourrait contribuer à expliquer le déclin de la participation des jeunes puisque la religion est souvent vue comme un facteur qui peut inciter les gens à voter. En effet, aux États-Unis, la relation positive entre la

participation à des services religieux et la participation électorale est bien établie (Gerber, Gruber et Hungerman, 2016, p.481). Plusieurs recherches établissent un lien entre la religion, et en particulier la pratique de celle-ci en groupe, l'opinion politique et le vote (p.ex. : Wald, Owen et Hill, 1988; Gerber, Gruber et Hungerman, 2016).

Blais et Loewen, remarque aussi que les jeunes sont plus susceptibles de déménager que les citoyens et les citoyennes plus âgés (2009, p.5). Ils ont découvert que 27,3 % des jeunes canadiens, âgés de 18 à 24 ans, avaient déménagé au courant de l'année qui précédait la recherche (2009, p.5). Les jeunes de 25 à 30 ans déménagent aussi à des taux plutôt élevés. Jusqu'à 30 % des jeunes de ce groupe d'âge avaient aussi déménagé l'année avant l'étude (2009, p.5). Ceci peut être vu comme un élément important puisque certains affirment qu'il y a un lien entre l'appartenance à la communauté et le vote (Boulianne et Brailey, 2014, p.385).

Finalement, Blais et Loewen remarquent aussi que les jeunes Canadiens et Canadiennes sont plus souvent nés au Canada que les Canadiens et Canadiennes plus âgées. D'après leur recherche, 86 % des jeunes canadiens âgés de 18 à 24 ans sont nés au Canada (2009, p.6). Des statistiques similaires sont aussi présentées pour le groupe d'âge de 25 à 30 ans, où 81 % des Canadiens étaient nés au Canada (2009, p.6). Cependant, le groupe de 31 à 65 ans rapportait être né au Canada à 76 % (2009, p.6). Ces données peuvent nous permettre de déduire que les jeunes sont habitués de vivre au Canada et doivent donc avoir certaines compréhensions au sujet de la politique canadienne. Ceci est un élément qui pourrait encourager les jeunes à voter. Nous pouvons donc penser que d'autres facteurs limitent l'engagement des jeunes Canadiens et Canadiennes lors des élections. Ceux-ci sont possiblement liés à la socialisation politique des jeunes citoyens. Ceci nous mène à l'exploration des théories de socialisation, qui forment le cadre théorique de cette étude.

Chapitre 5 : Cadre théorique

Les théories de socialisation

Les théories de socialisation dérivent des études réalisées dans le domaine de la psychologie. Ceux-ci tentent de démontrer que les individus apprennent certains comportements et habitudes au courant de leur enfance qui vont influencer la façon qu'ils interagissent dans la société (Maccoby, 2007, p. 13). L'idée que des habitudes sont transmises de génération en génération peut parfois être critiquée, car certaines générations sont très différentes des générations de leurs parents. Cependant, ceci peut être expliqué par d'autres facteurs, puisque le phénomène de socialisation peut être adapté à des changements (Maccoby, 2007, p.13). Les parents influencent leurs enfants de plusieurs différentes manières. Un exemple d'une façon que les parents socialisent leurs enfants est par les conversations qu'ils ont avec ces derniers quotidiennement (Laible et coll., 2015 p.45). Par contre, plusieurs influences peuvent contribuer au processus de socialisation tels les ami(e)s, l'école, la religion, et même les médias (Maccoby, 2007, p.14; Thorson et al, 2016, p.16). De plus, les théories de socialisation ne se limitent pas à l'enfance d'un individu (Settersten, Jr, 2002, p.20). Les sources d'influences peuvent aussi changer avec l'âge. Une personne adulte, par exemple, peut davantage être influencée par un employeur ou par un partenaire que par ses parents (Maccoby, 2007, p.14).

Les théories de socialisation ont donc été utilisées par les politologues afin d'analyser le développement des habitudes politiques des individus. Les théories de socialisation contribuent à expliquer non seulement si la participation d'un individu lors d'une élection est probable, mais aussi les choix politiques d'une personne (p.ex. : pour quel parti elle va voter). Dans la prochaine section, nous allons explorer certains aspects des théories de socialisation par rapport au vote. Nous allons démontrer que l'influence des parents et des amis joue un rôle important pour la

socialisation politique et pour le développement des habitudes de vote des jeunes citoyens (par ex. : McAllister et Kelley, 1985; Flickinger et Studlar, 1992; Nieuwbeerta et Wittebrood, 1995; Dostie-Goulet, 2009; Warren et Wicks, 2011; Bhatti et Hansen, 2012; Fieldhouse et Cutts, 2012; etc). Par après nous allons voir le rôle des médias (par ex : de Vresse et Boomgaarden, 2006; Moeller et coll., 2014; Wojcieszak et coll., 2015, etc.) et des institutions scolaires (par ex : Lijphart, 1997; Galligo, 2008; Persson, 2013, etc.) sur la socialisation politique des jeunes.

L'influence des parents et des amis sur les habitudes de vote

Plusieurs recherches ont démontré qu'il y a un certain lien entre les préférences politiques des parents et ceux de leurs enfants. En effet, plusieurs études indiquent que les individus qui ont des parents avec une partialité pour un parti politique vont souvent avoir des attitudes similaires (p. ex. McAllister et Kelley, 1985; Ventura, 2001; Guillem, Rico et M. Kent Jennings, 2016). Les parents jouent donc un rôle primordial dans la socialisation politique de leurs enfants. L'influence des parents semble plus prononcée lorsque leur enfant participe à leur première élection. De suite, l'influence des parents diminue puisque le jeune acquiert sa propre expérience en politique (McAllister et Kelley, 1985, p.116). Une étude effectuée dans les Pays-Bas démontre que deux parents qui préfèrent le même parti politique ont de bonnes chances à transmettre ces préférences à leurs enfants (Nieuwbeerta et Wittebrood, 1995, p.250). En effet, les enfants de tels parents, avaient les mêmes préférences politiques 70% du temps (Nieuwbeerta et Wittebrood, 1995, p.250). Plusieurs recherches confirment que les préférences partisanses sont parfois transmises d'une génération à l'autre comme une forme de socialisation politique (McAllister et Kelley, 1985; Ventura, 2001; Guillem, Rico et M. Kent Jennings, 2016). Ceci peut contribuer à la participation électorale puisque les attitudes partisanses peuvent être perçues comme un facteur

qui aide à mobiliser les gens à voter (Flickinger et Studlar, 1992, p.12). Ceci signifie que les parents peuvent avoir une influence sur la participation de leurs enfants lors des élections.

D'autres chercheurs ont exploré l'influence de la famille et de la communauté sur la participation électorale des jeunes. Fieldhouse et Cutts ont effectué une recherche au Royaume-Uni et démontrent que vivre avec une autre personne ou plusieurs autres personnes qui votent augmente les probabilités qu'un jeune va participer lors de sa première élection. La chance de participer lors de celle-ci est donc de 83 % lorsqu'il y a une autre personne dans la même résidence qui va aussi aller voter. La chance de participer est de seulement 27 % pour ceux qui ne vivent pas avec une autre personne qui vote (Fieldhouse et Cutts, 2012 p.863). Les auteurs démontrent que cette influence est particulièrement importante pour les jeunes lors de leur première élection, mais que par la suite, cette influence diminue (Fieldhouse et Cutts, 2012 p.864). Elle est encore d'une importance plus marquée lorsque les gens qui vivent ensemble sont des membres de la même famille (Fieldhouse et Cutts, 2012, p.866). Ceci suggère que les parents ont probablement le plus d'influence pour convaincre leurs jeunes de participer aux élections. (Fieldhouse et Cutts, 2012, p.866). Bhatti et Hansen démontrent aussi qu'il existe une relation entre la participation électorale des jeunes lors de leur première élection si ceux-ci vivent avec leurs parents. En effet, ils suggèrent que les personnes plus jeunes (p.ex. : 18 ans) votent davantage que ceux qui sont un peu plus âgés (2012, p.384). Les auteurs suggèrent que l'influence des parents diminue lorsque les jeunes cessent de vivre avec leurs parents et que ceci contribue à la baisse du taux de participation des jeunes un peu plus âgés (Bhatti et Hansen, 2012, p. 394). Cependant, les jeunes qui ne vivent plus avec leurs parents sont possiblement plus indépendants et peuvent donc être vus comme étant à un stage plus avancé de leur « cycle de vie » qui peut avoir certaines corrélations avec la participation électorale. Puisque les parents ont

une influence importante, ceci suggère qu'ils jouent un rôle crucial dans le développement de l'intérêt en politique de leurs enfants.

Certains suggèrent que le développement de l'intérêt politique se produit pendant l'adolescence, en particulier quand les jeunes sont au secondaire (Dostie-Goulet, 2009, p.406). Les chercheurs ont aussi démontré que les relations sociales sont extrêmement importantes pour le développement de l'intérêt politique des adolescents (Dostie-Goulet, 2009, p.407). Les chercheurs stressent donc l'importance de l'influence de la famille et de l'école (Neundorf et coll. 2013, p.92). Dostie-Goulet a effectué une recherche auprès des jeunes du secondaire au Québec afin d'évaluer l'influence des parents, des amis et des enseignants sur le développement de l'intérêt politique (2009, p. 409). Un sondage a été effectué de manière annuelle aux étudiants lors de leurs trois dernières années au secondaire (2009, p.409). Cette recherche démontre que l'influence des parents était plus forte que l'influence des amis pour aider à développer l'intérêt en politique, bien que l'influence des parents et des amis étaient tous les deux statistiquement significatifs (Dostie-Goulet, 2009, p.412). La recherche de Warren et Wicks confirme l'importance de l'influence des parents. D'après leur étude effectuée auprès des adolescents américains, l'engagement politique des parents et se garder informer par rapport à la politique par des médias à l'internet étaient les meilleurs prédicateurs pour l'engagement politique de ces jeunes (2011, p. 164).

Il est important de noter que pas toutes les recherches sont d'accord que les parents représentent la source de socialisation la plus importante pour les jeunes. Une étude réalisée auprès des jeunes belges démontre que la fréquence des discussions politiques avec les pairs a une influence plus importante que la fréquence des discussions politiques avec les parents en ce qui concerne la socialisation politique et le développement de l'intérêt et de participation politique (Quintelier, 2015, p.62). Les chercheurs ont longtemps observé un lien avec l'intérêt

pour la politique et la participation politique. Les individus qui ont un intérêt supérieur en politique sont souvent plus engagés politiquement (Prior, 2010, p.747). C'est pour cette raison que de nombreuses initiatives qui cherchent à améliorer les taux de participation cherchent à accroître l'intérêt en politique (Prior, 2010, p.747). L'intérêt pour la politique peut aussi être vu comme un résultat d'une socialisation politique. En effet, plusieurs éléments contribuent au développement de l'intérêt en politique (Dostie-Goulet, 2009, p.407). Par exemple, les jeunes qui ont plus de discussions politiques avec leurs parents et leurs ami(e)s sont plus portés à être intéressés par la politique (Dostie-Goulet, 2009, p.418). Plusieurs articles traitent du sujet des discussions politiques et de la socialisation politique, et parfois même de son impact sur la participation politique (p.ex : McClurg, 2006; Eveland et Hively, 2009; Klofstad, 2010; Levinson et Yndigegn, 2015; Serek et Umemura, 2015). Cependant, certains auteurs démontrent que les gens ont tendance à moins s'engager dans des conversations politiques lorsqu'ils savent que leurs opinions diffèrent de manière assez importante de celles des autres (Levinson et Yndigegn, 2015, Guidetti et al, 2016). Il existe aussi un lien entre l'intérêt en politique et les connaissances en politique (Neundorf et coll., 2013, p.93)

L'intérêt en politique est important puisque les citoyens et les citoyennes qui démontrent plus d'intérêt en politique ont plus l'occasion d'avoir de plus grandes connaissances politiques et de se présenter pour voter lors des élections. Les connaissances en politique sont vues comme un important prédateur pour la participation politique. En effet, les connaissances en politique ont une influence positive sur différentes sortes de participation politique, que ce soit des manières traditionnelles ou non traditionnelles de participer (Milner, 2007, p.8). Dans cette prochaine section, nous allons explorer l'impact des connaissances en politique et de la consommation médiatique sur la socialisation politique.

L'influence des connaissances et des médias

L'acquisition des connaissances en politique représente un processus important de la socialisation des jeunes. En effet, le rôle de la socialisation est d'acquérir des connaissances et de développer de bonnes habitudes qui font en sorte que les gens sont capables de bien fonctionner dans leur société (Maccoby, 2007, p.15). L'acquisition d'information qui permet aux jeunes citoyens et citoyennes de bien participer en politique est donc essentielle pour le processus de socialisation politique.

Milner nous démontre que les jeunes au Canada et aux États-Unis ne sont pas bien informés par rapport à la politique. Ceci est le cas pour la politique étrangère et aussi celle au niveau domestique (Milner, 2007, p.6). Son étude démontre que les jeunes américains et canadiens avaient certaines difficultés à nommer un pays qui est membre permanent du Conseil de sécurité de l'ONU. Seulement 30 % des jeunes canadiens ont réussi à répondre à cette question en comparaison à 55 % des jeunes citoyens et citoyennes américains (Milner, 2007, p.6). Les jeunes citoyens et citoyennes des deux pays avaient aussi moins de connaissances en politique que les citoyens plus âgés (Milner, 2007, p.6). La recherche de Stockemer et de Rocher confirme ces conclusions. Cette recherche se porte spécifiquement sur les connaissances en politique des jeunes et la participation électorale. Les auteurs démontrent qu'une des raisons pour l'écart entre la participation des jeunes et celles des personnes plus âgées est le résultat d'une divergence de connaissances. Ils démontrent que si les jeunes avaient plus de connaissances, ils participeraient jusqu'à 10 à 15 % de plus lors des élections (Stockemer et Rocher, 2017, p.54). Stockemer et Rocher suggèrent donc que le faible taux de participation des jeunes au Canada est dû au fait que les jeunes n'ont pas de bonnes connaissances en politique (2017). Dans les années 1960s, jusqu'à 70 % des jeunes qui venaient d'atteindre l'âge pour voter participaient lors des

élections (Stockemer et Rocher, 2017, p.43). Par contre, au fil des années, le taux de la participation électorale des jeunes a vécu une chute importante. En effet, en 2004, seulement 30 % des jeunes qui ont acquis l'âge de voter ont participé lors des élections (Stockemer et Rocher 2017, p.43).

Les jeunes d'aujourd'hui ont moins l'habitude de lire les journaux et d'écouter aux nouvelles que les générations précédentes (Wattenberg, 2011, p. 165). Ces lectures permettent aux gens d'en apprendre plus au sujet de la politique. Le fait que les jeunes n'ont pas pris ces habitudes pourrait signifier que les jeunes d'aujourd'hui en connaissent moins au sujet de la politique que les jeunes d'autrefois (Wattenberg, 2011, p.166). D'après Carpini et Keeter, avoir et maintenir des connaissances en politique exécutent trois rôles importants : elles aident à créer des valeurs civiques, assistent les citoyens à comprendre quelles politiques sont bénéfiques pour eux en leur permettant d'utiliser cette information lorsqu'ils participent en politique (par exemple, lorsqu'ils vont voter) et motivent les citoyens à participer en politique (Wattenberg, 2011, p. 167). Howe démontre qu'il existe une baisse de connaissances en politique au Canada et aussi dans les Pays-Bas. En dépit de certaines limites méthodologiques, Howe a comparé certains sondages effectués lors de différentes élections au Canada et aux Pays-Bas. Ceux-ci démontrent que les jeunes ont en effet moins de connaissances en politique que les générations plus âgées. Cependant, ce qui est particulièrement intéressant de cette étude est que les jeunes aux Pays-Bas continuent à participer aux élections en dépit de ce manque de connaissances alors que les jeunes au Canada participent beaucoup moins (Howe, 2006, p.152). Le taux de participation électorale dans les Pays-Bas n'a donc pas vécu la même chute que celle au Canada. Ceci démontre donc la possibilité de valeurs et d'attitudes civiques différentes dans les deux pays. Les valeurs civiques peuvent aussi être comprises comme étant particulièrement importantes dans le développement et la socialisation des habitudes de vote.

Les médias comme sources d'information peuvent donc aussi agir comme agent de socialisation politique (Atkins, 1981 cité dans Thorson et coll., 2016, p.9). Ceci est important puisque plusieurs recherches ont exploré le lien entre la consommation des nouvelles et la participation politique, y compris la participation électorale (de Vreese et Boomgaarden, 2006; Moeller et coll. 2014 et Wojcieszak et coll., 2015). De Vreese et Boomgaarden tentent de clarifier la controverse qui existe au sujet de la consommation médiatique et la participation électorale (2006, p.317-318). Certaines recherches suggèrent qu'il a une relation positive entre la consommation des médias et la participation électorale alors que d'autres stipulent que cette relation est négative puisqu'elle peut mener à un sentiment de cynisme et de désengagement vis-à-vis la politique (de Vreese et Boomgaarden, 2006, p.317-318). Leur recherche suggère qu'il existe une relation positive entre l'acquisition des informations politiques et la participation électorale (de Vreese et Boomgaarden, 2006, p.330). Les recherches de de Vreese et Boomgaarden (2006) et de Moeller et ses collègues (2004) suggèrent aussi qu'il y a un lien entre la plateforme médiatique utilisée pour s'informer et la participation électorale. En effet, de Vreese et Boomgaarden démontrent que différentes plateformes médiatiques contiennent un différent niveau d'information politique. Ceux-ci citent des recherches précédentes qui ont démontré que les plateformes médiatiques imprimées comme les journaux ont tendance à discuter des enjeux plus importants que ceux discutés à la télévision (de Vreese et Boomgaarden, 2006, p.318-319). Les chercheurs ont donc fait une analyse d'une variété des plateformes médiatiques et ont démontré une différence entre le niveau d'information politique présent dans différents programmes télévisés et différentes publications (de Vreese et Boomgaarden, 2006). Milner suggère que les nouvelles lues à l'internet donnent un plus grand niveau d'information et ont une corrélation avec des taux plus élevés de connaissances en politique (2007, p.9).

Cependant, la socialisation des jeunes ne se limite pas aux influences des parents et des ami(e)s, des connaissances et des médias. Le milieu scolaire peut aussi avoir une certaine influence sur le développement de l'intérêt et des connaissances en politique. Par contre, cette influence semble beaucoup plus limitée.

L'éducation et le vote

L'étude de Dostie-Goulet démontre que les enseignants ont moins d'influence pour promouvoir l'intérêt des jeunes en politique que les parents ou les amis. L'étude suggère que la fréquence des discussions au sujet de la politique en salle de classe n'a pas d'influence sur le développement de l'intérêt politique (2009, p.412). Cependant, les étudiants en sciences sociales ont un intérêt plus prononcé pour la politique que les étudiants dans les autres domaines. La recherche est par contre incapable de faire la distinction entre quel élément est arrivé en premier (est-ce que les étudiants qui ont un intérêt plus prononcé en politique ont choisi le domaine des sciences sociales à cause de cet intérêt, ou est-ce que les cours de sciences sociales aident à développer cet intérêt?) (Dostie-Goulet, 2009, p.413). Les résultats de cette recherche sont particulièrement intéressants puisque plusieurs stratégies pour essayer d'augmenter l'intérêt et la participation politique des jeunes sont des initiatives effectuées en salle de classe. Cependant, si la fréquence des discussions en salle de classe ne contribue pas nécessairement au développement de l'intérêt en politique, nous avons des raisons pour douter l'efficacité de telles mesures.

La relation entre l'éducation et la participation électorale est un thème qui a été longuement exploré par les politologues (p. ex : Langton et Jennings, 1968; Lee 1980; Tenn, 2007; Lauglo et Oia, 2008; Burden, 2009; Borgonovi, D'Hombres et Hoskins, 2010; Soundheimer, Mistein et Green, 2010; Mayer 2011; Pelkonen, 2012, Koskimaa et Rapeli 2015). Les jeunes d'aujourd'hui ont la tendance d'être beaucoup plus éduqués que les jeunes

d'autrefois. Cependant, ceci est une problématique importante puisque les jeunes sont plus éduqués et la participation électorale baisse plutôt qu'elle augmente (Persson, 2013, p.111). Par contre, comme nous l'avons vu dans la section précédente, les jeunes d'aujourd'hui ont tendance à avoir moins de connaissances au sujet de la politique en dépit d'être plus éduqué.

Au Canada, environ 58 % des jeunes Canadiens entre l'âge de 18 et 24 ans ont fait des études postsecondaires et 72 % des jeunes de 25 à 30 ans ont aussi fait des études postsecondaires (Blais et Loewen, 2009, p.4-5). Les premières recherches faites au sujet du lien entre l'éducation et le vote spéculaient que l'éducation allait mener à une baisse de la participation électorale (Lijphart, 1997, p.1). Cette hypothèse dérivait de la théorie du choix rationnel (Downs, 1957). Les chercheurs croyaient que les personnes plus éduquées arriveraient à la conclusion que leur vote ne comptait pas vraiment et que voter ne serait pas une action rationnelle (Lijphart, 1997, p.1). Cependant, ceci n'était pas le cas. La majorité des recherches faites par rapport au vote et l'éducation démontrent que les personnes éduquées votent plus que les personnes qui n'ont pas un aussi haut niveau d'éducation (Lijphart, 1997, p.1-2). Des études effectuées dans les pays scandinaves observent que les jeunes qui sont moins éduqués votent moins que les jeunes plus éduqués (Galligo, 2008, p.24). Persson suggère que le lien entre l'éducation et la participation électorale est peut-être due au statut social qu'amène l'éducation plutôt qu'un résultat de l'éducation elle-même. Cette recherche effectuée dans 37 différents pays suggère que la différence entre le vote et le niveau d'éducation est relative (2013, p.122).

Il existe aussi un débat au sujet du rôle potentiel de l'éducation civique sur la participation électorale. Au Canada, les provinces sont responsables de développer leur propre curriculum et un cours civique n'est pas obligatoire. Les élèves entendent parler de la politique dans leurs autres cours (habituellement les cours d'étude sociale ou d'histoire). L'Ontario a mis en place un cours d'éducation civique dans leur curriculum. Les étudiants au secondaire en Ontario sont donc

obligés de suivre un cours qui traite de la politique canadienne en 10e année. Le but du cours est d' « aider l'élève à devenir une citoyenne ou un citoyen informé, engagé et actif au sein des communautés dont elle ou il est membre aux niveaux local, national et international » (Curriculum de l'Ontario, 2013, p.157). Cependant, ce cours ne semble pas avoir eu une influence et n'a pas réussi à améliorer le taux de participation électoral des jeunes (Milner, 2009, p.110). Ceci ne veut pas dire qu'il n'y a pas de bénéfices potentiels à un programme civique en salle de classe. Simon et Merrill suggèrent que des programmes comme le « Kids voting program » aux États-Unis peuvent avoir un effet positif sur l'engagement politique, car ceux-ci encouragent les discussions au sujet de la politique à l'école et à la maison (1998, p.36).

Par contre, au Canada les jeunes qui sont présentement aux études démontrent plus de chance de participer que ceux qui ne sont pas aux études. Les jeunes Canadiens et Canadiennes entre l'âge de 18 à 24 ans qui sont en train de faire leurs études sont jusqu'à 9 % plus susceptible de voter que ceux du même groupe d'âge qui ne sont pas aux études (Blais et Loewen, 2009, p.7). Il n'y a par contre pas de différences entre la participation électoral des étudiants entre l'âge de 25 à 30 ans et ceux qui ne sont pas aux études (Blais et Loewen, 2009, p.7). Plusieurs recherches qui essaient de comprendre le lien entre l'éducation et le vote cherchent à voir si le nombre d'années d'études a un impact sur la participation (p. ex : Borgovi et al, 2010; Pelkonen, 2012).

L'école peut aussi contribuer à une socialisation à l'extérieur de la salle de classe. Ziblatt démontre qu'il n'y a pas nécessairement un lien avec la participation politique et les activités parascolaires, mais suggère que certains aspects de ces activités pourraient tout de même encourager la participation en intégrant l'individu dans un réseau (1965, p.25). Ce genre d'activité peut contribuer au sens d'appartenance que ressent un individu. En effet, la participation électoral a tendance d'augmenter avec le sens d'appartenance à une communauté et l'intégration d'un individu dans celle-ci. Une étude réalisée dans une communauté de

Birmingham Alabama a démontré un lien entre le sens d'appartenance à cette communauté et divers genres de participation politique (Davidson et Carter, 1989). Le sens d'appartenance avait une relation positive avec le vote, le contact avec des personnes politiques et aussi la contribution à la résolution de problème local (Davidson et Carter, 1989, p.122). Boulianne et Brailey ont porté un regard sur la relation entre l'attachement à la communauté et la participation des étudiants universitaires. Cette recherche démontre une faiblesse dans la littérature qui cherche souvent à quantifier l'appartenance à une communauté en regardant au nombre d'années qu'une personne habite dans celle-ci. Cette méthode ne semble pas particulièrement efficace dans le cas des étudiants et des étudiantes (2014, p.377). Par contre, les auteurs ont développé des variables afin d'évaluer le sentiment d'appartenance des jeunes en relation à la participation. Ils sont arrivés à la conclusion que les personnes qui se sentaient comme s'ils appartenaient à la communauté votaient plus lors des élections et faisaient plus de bénévolat (Boulianne et Brailey, 2014, p.385). Il existait cependant quand même une corrélation entre la participation électorale et le nombre d'années qu'une personne avait habité dans une communauté (Boulianne et Brailey, 2014, p.385).

Question de recherche et hypothèse

Ce projet de thèse va tenter répondre à la question de recherche suivante : *Qu'est-ce qui distingue les jeunes universitaires qui participent lors des élections fédérales des jeunes universitaires qui ne participent pas?*

J'ai choisi cette question puisqu'elle est négligée dans la littérature au sujet de la participation électorale des jeunes. Plusieurs recherches qui traitent de la participation électorale des jeunes utilisent les théories générationnelles (p.ex. : Inglehart, 1990; Goodman et coll., 2012; Blais et Rubenson, 2013) ou les théories du cycle de vie (p.ex. : Glenn et Grimes, 1968, Smets,

2016). Bien que ceci soit bénéfique, ces recherches ne nous permettent pas de comprendre pourquoi certains jeunes sont motivés de voter alors que d'autres ne le sont pas. Cette recherche utilise les théories de socialisation pour approfondir nos connaissances par rapport à ce sujet. De plus, cette étude porte son attention sur les jeunes universitaires, un groupe qui a déjà plus de probabilité à participer lors des élections que les jeunes en général. La majorité des recherches au sujet de la socialisation politique porte attention aux adolescents et aux jeunes du secondaire qui n'ont pas encore eu l'occasion de participer plutôt que les jeunes universitaires (p.ex. : Zibblatt 1965; Langton et Jennings, 1968; James et Merrill, 1998; Dostie-Goulet, 2009; Quintelier 2015). Il est donc intéressant d'effectuer une recherche auprès des jeunes qui ont déjà eu l'opportunité de participer lors d'une élection et qui sont exposés à différentes sortes de socialisation dans leur vie universitaire que des jeunes du secondaire. Ceci va me permettre de voir quels facteurs contribuent à motiver certains d'entre eux à participer alors que d'autres ne ressentent pas cette même motivation et décident de s'absenter le jour de l'élection.

Cette question est pertinente puisqu'elle peut nous aider à découvrir quels facteurs influencent les jeunes à participer lors des élections. Cette question peut aussi nous permettre d'explorer de nouveau s'il existe véritablement un lien important entre l'éducation et la participation électorale, une notion qui n'est pas toujours claire dans les recherches par rapport au vote. Cette recherche va aussi contribuer à voir si certaines sources d'influences sont plus importantes que d'autres.

En se basant sur les théories de socialisation, je propose l'hypothèse suivante : les étudiants avec des réseaux sociaux plus politisés vont davantage participer pendant les élections que les étudiants avec des réseaux sociaux peu politisés.

Cette hypothèse peut donc être divisée en quatre sous hypothèses :

H1 : Les étudiants qui démontrent plus d'intérêt et de connaissances pour la politique vont voter plus que les jeunes qui démontrent un faible intérêt et un faible niveau de connaissances.

Cette hypothèse est mise en place puisqu'il y a un lien important entre l'intérêt et les connaissances en politique. Les étudiants qui démontrent un intérêt plus prononcé vont probablement avoir des connaissances supérieures en politique. Ces étudiants vont probablement voter en plus grand nombre que les étudiants qui n'ont pas beaucoup d'intérêt ou de connaissances en politique. De plus, l'intérêt en politique peut être vu comme étant le résultat d'une socialisation politique. Les gens avec des réseaux plus politisés ont probablement plus de chance de s'identifier comme étant intéressés et connaissant en politique.

H2 : Les étudiants qui sont plus avancés dans leur parcours universitaire vont voter plus que les étudiants qui sont moins avancés dans leur parcours universitaire.

Cette hypothèse est mise en place puisque le rôle de l'éducation est souvent vu comme un agent de socialisation. L'année d'étude devrait donc avoir une relation positive avec la tendance de participer lors des élections. Les jeunes qui sont aux études ont déjà une tendance de voter plus que les jeunes qui ne sont pas aux études (voir revue de la littérature). Être membre de la communauté universitaire pour plusieurs années peut aussi encourager les jeunes à participer lors des élections. Il y a aussi plusieurs occasions pour les jeunes de s'engager de manière politique sur le campus, et même de voter lors des élections fédérales à l'université (station de vote).

H3 : Les étudiants avec des parents plus politisés vont voter en plus grand nombre que les étudiants avec des parents peu politisés.

Cette hypothèse suggère que les étudiants avec des parents qui participent lors des élections et qui ont des conversations politiques avec leurs enfants vont probablement voter en plus grand nombre que les étudiants qui ont des parents qui ne s'engagent pas en politique. La

fréquence des discussions au sujet de la politique et de l'élection sont des bons indicateurs pour évaluer la politisation des réseaux sociaux des individus

H4 : Les étudiants avec des ami(e)s plus politisés vont voter en plus grand nombre que les étudiants avec des ami(e)s peu politisés.

Cette hypothèse suggère que la politisation des groupes d'ami(e)s peut représenter une influence importante pour la socialisation politique des jeunes étudiants et étudiantes à l'université. Les ami(e)s représentent un élément important des réseaux sociaux des jeunes universitaires. Un groupe d'ami(e)s plus politisés représenterait donc un bon indicateur de la politisation du réseau de l'individu.

Chapitre 6 : La méthodologie

Population

Cette recherche est effectuée auprès de la population étudiante de l'Université d'Ottawa. L'Université d'Ottawa a été choisie puisqu'elle représente la plus grande université bilingue au Canada. Ceci va me permettre de distribuer mon questionnaire à des étudiants et à des étudiantes des deux langues officielles. De plus, l'Université d'Ottawa a une bonne variété de facultés, ce qui va me permettre d'inclure des étudiants et des étudiantes avec des formations académiques variées. Finalement, le choix de l'Université d'Ottawa représentait aussi un choix de convenance puisque je suis moi-même étudiante à cette université. Faire la recherche à l'Université d'Ottawa m'a donc permis d'effectuer ma recherche dans mes contraintes de temps et a diminué les coûts relatifs au transport.

La population de cette étude est les étudiants et étudiantes de l'Université d'Ottawa de la 2e année jusqu'à la maîtrise. Les étudiants de première année ont été exclus de cette recherche, car une grande majorité d'entre eux n'avait pas l'âge de voter lors de la dernière élection fédérale

en octobre 2015. Pour la même raison, les étudiants qui ne sont pas des citoyens canadiens et qui ne sont pas admissibles pour voter aux élections canadiennes vont aussi être exclus de cette recherche. Ces exclusions sont essentielles puisque la non-participation de ces individus ne reflète pas un choix et ceci pourrait fausser les résultats de la recherche.

Méthode d'échantillonnage

Dans le cadre de cette recherche, une méthode d'échantillonnage non probabiliste a été employée. Cette méthode d'échantillonnage est une méthode « typique ». Celle-ci peut être décrite comme une méthode d'échantillonnage basée sur le choix de « modèles » de la population (Angers, 2014, p.105). Cette méthode a été utilisée en passant le sondage à des classes de différentes facultés. Ces classes ont donc servi de « modèle » pour représenter les étudiants de cette faculté de l'Université d'Ottawa. Une copie papier du questionnaire a été distribuée aux étudiants et a été ramassée une fois que les participants ont eu l'occasion de répondre.

Le sondage a été distribué à douze classes de six différentes facultés de l'Université d'Ottawa. Afin d'avoir plus de variété dans l'échantillonnage, le sondage a été distribué à une classe donnée en français et à une classe donnée en anglais dans chacune des facultés choisies. Les classes françaises ont reçu une version du questionnaire en français (voir annexe 1) alors que les classes anglaises ont reçu une version du questionnaire en anglais (voir annexe 2). Les facultés incluses dans cette étude sont les facultés de sciences sociales, d'arts, de Telfer (affaires), de sciences, de sciences de la santé et de génie. Les facultés d'éducation, de droits et de médecine n'ont pas été incluses puisque ces facultés font davantage affaire avec des étudiants diplômés plutôt que des étudiants au baccalauréat. De plus, juste des cours types « lecture » ont été choisis afin de minimiser le temps perdu par rapport à l'enseignement pour les étudiants. Les cours basés

simplement sur des laboratoires et des groupes de discussions ont donc été exclus de l'échantillonnage.

Les classes ont été choisies à partir du nombre d'étudiants inscrits au cours. Seulement les cours d'environ 40 à 60 étudiants ont été retenus, afin d'avoir un échantillon d'environ 500 étudiants. Les classes ont aussi été choisies en fonction de leur horaire, afin de me permettre de distribuer le sondage au courant de la même semaine. De plus, seulement des cours avec des professeurs prêts à participer à cette recherche ont été sélectionnés.

Les cours qui ont été sélectionnés sont des cours de la deuxième à la quatrième année. Pour les cours de la faculté des sciences sociales, un cours de science politique en anglais de quatrième année et un cours de psychologie de deuxième année en français ont été choisis. Pour la faculté des arts, un cours d'histoire de troisième année en anglais et un cours de lettres françaises de deuxième année ont été retenus. Pour la faculté de Telfer, j'ai sélectionné un cours de troisième année en français et un cours de troisième année en anglais. Pour la faculté de sciences, nous avons un cours de chimie de deuxième année en français et un cours de biologie de quatrième année en anglais. Pour la faculté de sciences de la santé, un cours de deuxième année en français et un autre cours de troisième année en anglais ont été sélectionnés. Finalement pour la faculté de génie, nous avons un cours de génie électrique de deuxième année en français et un cours de génie mécanique de troisième année en anglais.

Bien que cette méthode d'échantillonnage ne soit pas une méthode probabiliste et qu'elle comporte certaines limites, elle permet quand même d'obtenir un échantillon varié de la population étudiante de l'Université d'Ottawa et représentait la meilleure méthode d'échantillonnage pour cette étude à cause des contraintes de temps. Cet échantillon nous permet d'avoir un échantillon varié et assez représentatif de la population étudiante de l'Université d'Ottawa puisqu'il regroupe des étudiants et des étudiantes qui font leurs études dans les deux

langues officielles de l'Université et qui étudient dans la majorité des facultés qui offrent des programmes au niveau du baccalauréat.

Chapitre 7 : Le questionnaire

Le questionnaire est divisé en quatre parties. Chaque section du questionnaire traite différents éléments qui tente différencier les jeunes universitaires qui participent des jeunes universitaires qui ne participent pas. La première section du questionnaire sert à acquérir des connaissances au sujet de l'individu. La deuxième section cherche à en apprendre davantage au sujet de la vie universitaire de cette personne. La troisième partie du questionnaire entreprend à explorer l'influence parentale lors de la socialisation politique alors que la troisième section du questionnaire cherche à apprendre au sujet de l'influence des ami(e)s sur la participation électorale des jeunes universitaires. Le questionnaire comprend 31 questions et prenait environ 5 minutes à remplir.

Partie I- Questions au sujet de l'individu

Cette première section du questionnaire tente d'en apprendre plus au sujet de l'étudiant qui répond au sondage. Cette section pose des questions qui vont agir comme variable de contrôle lors de mon analyse statistique. Comme nous avons vu dans la revue de la littérature, certains facteurs individuels tels le genre et la langue de préférence peuvent avoir un impact sur les choix politiques des individus. Une autre variable introduit dans cette section est si le ou la répondant(e) habite avec ses parents au courant de l'année scolaire. De suite, cette section pose des questions qui sont extrêmement importantes pour l'analyse. Elle introduit la variable dépendante de la recherche : si les étudiants ont voté lors de l'élection fédérale de 2015. Une autre question extrêmement importante suit celle-ci, notamment celle de l'éligibilité de voter lors

de l'élection fédérale de 2015. Tous les répondants qui n'étaient pas éligibles pour voter lors de l'élection de 2015 ont été exclus de la recherche afin de ne pas biaiser les résultats.

Par la suite, cette section m'a permis d'apprendre au sujet de l'intérêt en politique des répondants et si il ou elle est informé(e) par rapport à la politique. Les questions par rapport à l'intérêt en politique et les connaissances en politique sont importantes puisque la revue de la littérature a démontré un lien entre ceux-ci et la socialisation politique. Cette section comprend treize questions.

Partie II- Questions au sujet de la vie universitaire

Cette deuxième section du questionnaire pose des questions au sujet de la vie universitaire du répondant. Ces questions cherchent à en savoir plus au sujet du domaine et de l'année d'étude de l'individu en plus qu'en apprendre davantage au sujet des activités parascolaires de ceux-ci. Les questions au sujet du domaine d'étude me permettent de voir la variété de mon échantillon en ce qui concerne les différentes facultés et les différents programmes d'étude. La question au sujet de l'année d'étude peut aussi être vue comme une question qui peut permettre de voir si la socialisation universitaire augmente les chances de participer lors des élections fédérales. Cette section est la section la plus courte du questionnaire et comprend seulement quatre questions.

Partie III- Questions au sujet de l'influence parentale

Cette section tente de faire un lien entre la participation électorale et la socialisation des étudiants par leurs parents. Cette partie du questionnaire pose des questions au sujet des habitudes politiques des parents des répondants. Elle est particulièrement importante puisque, comme nous avons vu dans la revue de la littérature, les parents jouent un rôle très important dans les théories de socialisation. Cette section pose des questions au sujet de l'intérêt politique des parents, si ceux-ci participent lors des élections fédérales, si ceux-ci appartiennent à un parti politique en

plus que des questions au sujet de la fréquence des conversations politiques qu'ont eu ces derniers avec leurs enfants. Cette section comprend neuf questions.

Partie IV- Questions au sujet de l'influence des ami(e)s

Finalement, cette dernière section du questionnaire pose des questions au sujet de la socialisation politique qui provient des ami(e)s du répondant ou de la répondante. Cette section explore s'il y a un lien entre la socialisation des ami(e)s et la participation lors des élections fédérales. Cette section pose des questions au sujet de la fréquence des conversations au sujet de la politique entre ami(e)s et d'autres questions qui pourraient avoir un impact sur la socialisation politique. Cette section comprend cinq questions.

Chapitre 8 : Les variables

Variables utilisées pour l'analyse

Puisque la recherche n'a pas eu un aussi grand nombre de participants qu'originellement espéré (de 500 étudiants et étudiantes), il était nécessaire de limiter le nombre de variables utilisées pour tester l'hypothèse afin d'avoir des résultats de meilleure qualité lors de l'analyse et en particulier pour les régressions logistiques binaires. Une sélection de dix variables considérées comme étant les plus importantes ont été sélectionnées pour l'analyse.

Les questions qui ont été retenues par rapport à l'individu étaient celles au sujet du genre, de la langue de préférence, de l'habitation avec ses parents au cours de l'année scolaire et de la fréquence de lire et d'écouter les actualités, de l'intérêt en politique et aussi de l'évaluation de ses propres connaissances en politique. La question au sujet du genre a été incluse puisqu'elle représente une variable importante dans la littérature au sujet des habitudes de vote. Il s'agit d'une variable de contrôle. La question au sujet de la langue de préférence est aussi vue comme

étant valable puisque l'Université d'Ottawa, où la recherche est effectuée, est une institution bilingue. Les étudiants et étudiantes ont donc le choix d'étudier dans la langue officielle de leur choix. Les langues officielles sont aussi une composition importante de la politique canadienne, et bien qu'il n'y ait pas un vaste montant de littérature au sujet de l'impact de la langue sur le vote, cette variable est importante dans le contexte canadien. Cette variable est une variable de contrôle plutôt qu'une variable utilisée pour tester ou infirmer une de nos hypothèses. De plus, la question au sujet de vivre ou non avec ses parents a été considérée comme cruciale puisque ceci peut représenter une différence entre les étudiants et pourrait avoir un impact sur l'influence qu'ont les parents.

La question qui a été retenue au sujet de la vie universitaire était l'année d'étude. Cette question est pertinente puisque le milieu universitaire peut contribuer à la socialisation politique d'une manière positive. Cette mesure nous permet de voir la force de la relation entre les études universitaires et la participation électorale.

En ce qui concerne les questions au sujet de l'influence des parents, j'ai conservé la question au sujet des habitudes de vote des parents lors des élections fédérales et celle au sujet de la fréquence des discussions par rapport aux élections lors de la campagne électorale de 2015. Ces deux questions sont primordiales puisque les habitudes de vote des parents pourraient être transmises de génération en génération. De plus, la question au sujet des conversations au sujet de l'élection lors de la campagne électorale peut servir de bon indicateur de la politisation du réseau de l'individu au moment de l'élection ce qui pourrait être davantage révélateur que les conversations générales au sujet de la politique.

Finalement en ce qui concerne les questions par rapport à l'influence des ami(e)s, seule la question qui traitait de la fréquence des conversations au sujet de l'élection fédérale de 2015 a été retenue. Celle-ci a été incluse puisqu'il s'agit de la même question qui a été conservée dans la

section de « l'influence parentale ». Elle nous permet donc de voir si l'influence des parents ou des ami(e)s est plus importante pour prédire la participation électorale des jeunes étudiants universitaires. De plus, cette question est un bon indice de la politisation du réseau de l'individu dans les semaines qui précédaient l'élection de 2015.

Codage des variables

La variable dépendante qui demande au répondant si il ou elle ont voté lors de la dernière élection fédérale est codée de manière suivante; non est codé comme étant un 0 alors que oui est codé comme étant 1.

La variable qui contrôle le genre est codée comme 0 étant féminin et 1 étant masculin. Les langues de préférences sont codées comme français étant 0 et anglais étant 1. Les répondants ont été demandés s'ils vivaient avec leurs parents au courant de l'année scolaire. Les réponses qui disent « non » ont été codées en tant que 0 et les « oui » ont été codées en tant que 1.

La prochaine question que nous avons incorporée dans l'analyse demandait aux répondants leur année d'étude. Voici comment les catégories ont été regroupées et codées. La deuxième année d'étude a été codée comme 0 et sert de référence lors de ma deuxième régression. La troisième année d'étude a été codée comme 1. La quatrième année d'étude ou les années supérieures ont été codées comme 2. Ces catégories ont été regroupées, car il avait un faible taux de répondants en cinquième année et à la maîtrise.

La prochaine variable évaluait la fréquence à laquelle les étudiants lisaient ou écoutaient les actualités. Il y avait quatre catégories potentielles dont les étudiants pouvaient choisir. La catégorie « Je ne lis pas ou je n'écoute pas aux actualités de façons régulières » a été codée comme étant un 0. Il s'agit aussi de la catégorie de référence utilisée lors de la deuxième régression logistique binaire. Lire ou écouter aux actualités 1-2 fois par semaine a été codé

comme étant un 1, alors que lire les actualités 3-4 fois par semaine a été codé comme un 2. Finalement lire ou écouter aux actualités chaque jour a été codé comme un 3.

La variable suivante demandait aux répondants d'évaluer leurs intérêts en politique. Afin d'augmenter le nombre de réponses dans chaque catégorie, les cinq catégories ont été regroupées dans trois catégories. La catégorie « Je suis très peu intéressé par la politique » a été jumelée avec la catégorie « Je suis peu intéressé par la politique ». Celle-ci a ensuite été codée comme étant un 0. Il s'agit aussi de la catégorie qui agit comme référence dans la deuxième régression. La catégorie « Je suis relativement intéressé par la politique » n'a pas été jumelée avec une autre catégorie, car il s'agissait de la catégorie du milieu. Celle-ci est donc codée comme étant un 1. Par la suite, les catégories « Je suis extrêmement intéressé par la politique » et « Je suis très intéressé par la politique » ont été jumelées et codées comme étant un 2.

La prochaine variable était celle de l'auto-évaluation de ses connaissances en politique. De façon similaire à la variable précédente, les catégories ont été jumelées. Des cinq catégories, nous en avons maintenant trois afin d'augmenter le nombre de répondants dans chaque catégorie. La catégorie « Je suis très peu connaissant en politique » et « Je suis peu connaissant » en politique ont été jumelées et codées comme étant un 0. Dans ma deuxième régression logistique binaire, cette catégorie sert de référence. La catégorie, « Je suis relativement connaissant en politique » n'a pas été jumelée avec une autre catégorie et a été codée comme un 1. Ensuite, les catégories « Je suis très connaissant en politique » et « Je suis extrêmement connaissant en politique » ont été jumelées et codées comme un 2.

De suite, nous avons la variable qui demande si les parents votent lors des élections fédérales. Les répondants pouvaient répondre « Jamais » qui est codé comme étant un 0. Cette catégorie nous sert aussi de référence dans la deuxième régression. « Parfois » a été codé comme un 1 et « Toujours » a été codé comme un 2.

Par la suite, j'ai codé la variable au sujet de la fréquence des conversations au sujet de l'élection avec ses parents. « Jamais (aucune conversation) » a été codée comme un 0. Cette catégorie nous sert donc de référence lors de la seconde régression. La catégorie « Rarement (au moins une conversation) » a été codée comme un 1. La catégorie « Parfois (2-3 conversations) » a été codée comme un 2 alors que la catégorie « fréquemment (4-5 conversations) » a été codée comme un 3 et « très fréquemment (6 conversations ou plus) » a été codée comme un 4.

Finalement, la même question a été posée au sujet des conversations au sujet de l'élection avec ses ami(e)s. Les différentes réponses ont donc été codées de la même manière avec aucune conversation étant un 0 et la catégorie de référence pour la deuxième régression, jusqu'à 6 conversations ou plus étant codées comme un 4.

Chapitre 9 : Les résultats

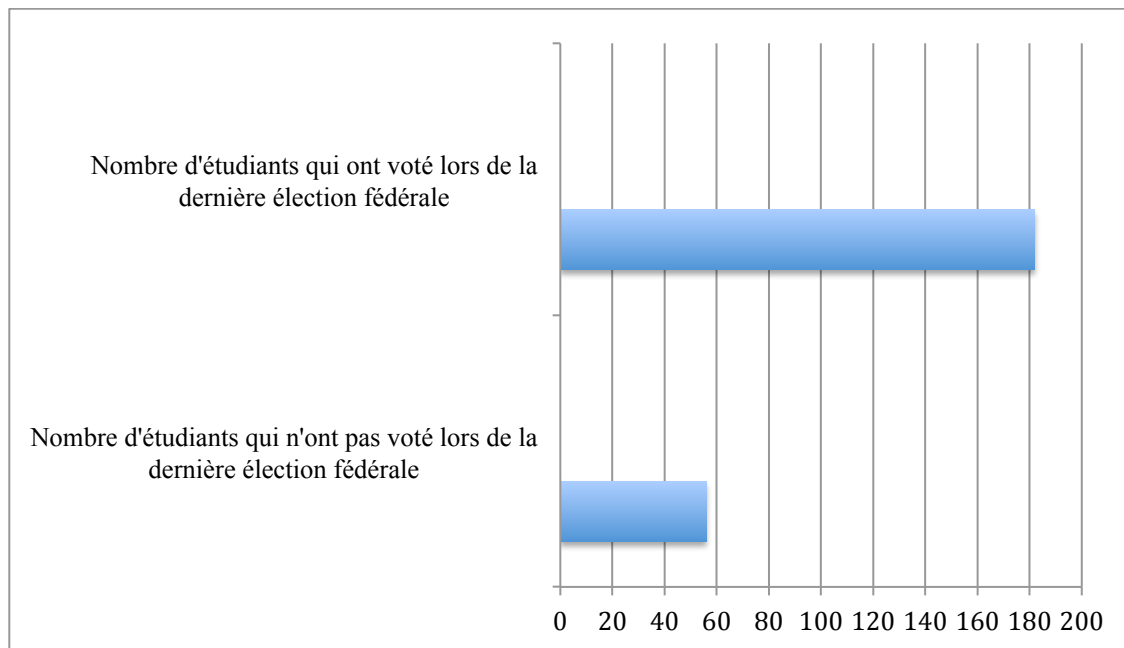
Statistiques descriptives

Des douze cours qui ont été visités, 334 étudiants et étudiantes ont répondu aux questionnaires. Cependant, trois de ces questionnaires manquaient de sérieux et ont donc été éliminés de la recherche. De suite, il y avait 58 étudiants qui n'étaient pas admissibles pour participer lors de la dernière élection fédérale au Canada et n'étaient donc pas admissibles pour cette recherche. Ces étudiantes et étudiants étaient des étudiants étrangers ou des étudiants qui n'avaient pas l'âge de voter lors de la dernière élection. Par après, j'ai éliminé les questionnaires qui n'avaient pas répondu à toutes les questions où qui avaient sélectionné plusieurs réponses par questions ce qui aurait été problématique pour l'analyse des données. Donc, 34 questionnaires ont été éliminés, ce qui nous donnait 239 participants et participantes. De plus, un des participants s'identifiait avec un genre non binaire. Puisqu'il y avait une seule personne dans cette catégorie, ce questionnaire a

dû être exclu, car la catégorie n'était pas assez grande pour faire des tests statistiques. Donc, 238 étudiants et étudiantes représentent l'échantillon qui a été utilisé lors de cette recherche.

La majorité des participants ont indiqué qu'ils avaient voté lors de la dernière élection fédérale canadienne d'octobre 2015. En effet, 76,47 % des répondants ont indiqué qu'ils avaient voté alors que 23,53 % des répondants n'ont pas participé lors de l'élection. Il se pourrait cependant que ceci soit une représentation exagérée du vote, puisque les participants peuvent donner une déclaration erronée de leur participation lors des sondages au sujet des élections (Selb et Munzert, 2013). Cette représentation erronée peut se faire à deux niveaux, soit en disant avoir voté lorsque l'individu n'a pas voté ou en disant n'avoir pas voté lorsqu'en réalité l'individu a participé (Selb et Munzert, 2013, p.188).

Figure 1 : Nombre d'étudiants qui ont voté lors de l'élection fédérale d'octobre 2015



De ces participants 64,29 % étaient des femmes et 35,71 % étaient des hommes. L'échantillon a une bonne proportion de personnes qui ont le français ou l'anglais comme langue de préférence.

En effet, 52,1 % des répondants ont indiqué que l'anglais était leur langue de préférence alors que 47,9 % des répondants ont indiqué une préférence pour le français.

En ce qui concerne l'année d'étude des répondants, 22,27 % étaient en deuxième année, 47,48 % étaient en troisième année d'étude, et 30,25 % des participants étaient en quatrième année ou plus de leurs parcours universitaires.

Nous avons aussi une bonne proportion d'étudiants qui habitaient avec leurs parents dans notre échantillon. Il y avait, 47,06 % des étudiants qui habitaient avec leurs parents au courant de l'année scolaire, alors que 52,94 % n'habitaient pas avec leurs parents lors de l'année scolaire.

Nous avons aussi eu une variété de réponses en ce qui concerne la fréquence par laquelle les étudiants lisent ou écoutent les actualités. Dans notre échantillon, 29,83 % des étudiants indiquent qu'ils écoutent ou lisent les actualités chaque jour, 23,11 % des répondants lisent ou écoutent les actualités de 3-4 fois par semaine, 22,69 % des étudiants lisent ou écoutent les actualités 1-2 fois par semaine et 24,37 % des étudiants ne lisent ou n'écoutent pas les actualités de façon régulière.

Les étudiants ont aussi évalué leurs intérêts et leurs connaissances en politique. Seulement 20,59 % des étudiants rapportaient avoir un haut niveau d'intérêt en politique, 32,77 % étaient relativement intéressés en politique et 46,64 % des participants rapportaient ne pas avoir grand intérêt pour la politique. En ce qui concerne les connaissances en politique, seulement 10,5 % des étudiants se considéraient comme ayant beaucoup de connaissances en politique, 33,61 % des étudiants se considéraient comme étant relativement connaissant en politique, alors que la majorité, voir 55,88 % se considérait comme étant peu connaissant en politique.

En ce qui concerne les habitudes de vote des parents des étudiants, seulement 3,78 % des étudiants ont rapporté que leurs parents ne votent jamais lors des élections fédérales, alors que 10,92 % des étudiants ont relaté que leurs parents votent parfois lors des élections fédérales.

Cependant, la grande majorité des étudiants (85,28 %) ont rapporté que leurs parents votent toujours lors des élections fédérales.

De suite, les répondants ont évalué la fréquence des discussions qu'ils ou elles ont eues avec leurs parents au sujet de l'élection fédérale d'octobre 2015. Il avait 18,49 % des étudiants qui ont très fréquemment discuté de l'élection avec leurs parents, 22,75 % qui ont fréquemment parlé de l'élection avec leurs parents, 31,93 % des étudiants qui ont parlé de l'élection avec leurs parents parfois, 20,59 % des étudiants qui ont parlé avec leurs parents de l'élection rarement et 6,72 % des étudiants qui n'ont jamais parlé de l'élection de 2015 avec leurs parents lors de la campagne électorale.

Finalement, les étudiants ont choisi la réponse qui démontrait le mieux la fréquence des discussions qu'ils ou elles ont eue avec leurs ami(e)s au courant de la campagne électorale de 2015. Voici la distribution des résultats: 16,39 % des étudiants ont très fréquemment eu des conversations au sujet de l'élection avec leurs ami(e)s alors que 19,33 % des étudiants ont fréquemment eu des conversations au sujet de l'élection, 32,77 % des étudiants ont parfois eu des conversations au sujet de l'élection, et que 23,11 % des étudiants ont rarement eu des conversations au sujet de l'élection. Dernièrement, seulement 8,4 % des étudiants n'ont jamais eu de conversations au sujet de l'élection fédérale de 2015 avec leurs ami(e)s.

Tests du khi carré

Un test du khi carré a été effectué pour chaque variable sélectionnée pour l'analyse afin de déterminer le lien entre celle-ci et la participation électorale des étudiants universitaires. Le test nous indique s'il y a un lien entre deux variables (la variable dépendante) et le reste des variables indépendantes. Cependant, ce test nous indique seulement s'il existe un lien entre deux variables et ne nous indique aucunement la force de celui-ci. Nous testons donc l'impact du genre, de la

langue de préférence, de vivre avec ses parents, de l'année d'étude, de l'intérêt par rapport à la politique, de son auto-évaluation de ses connaissances en politique, de la fréquence des conversations au sujet de l'élection de 2015 avec ses parents, des habitudes de vote des parents et de la fréquence des conversations avec ses ami(e)s au sujet de l'élection avec la variable dépendante, qui est d'avoir participé ou non au courant de l'élection de 2015.

Les tests faits par rapport au genre, à la langue de préférence et à l'année d'étude n'étaient pas statistiquement significatifs. Nous pouvons donc accepter l'hypothèse nulle et stipuler qu'il n'y a aucune relation entre le genre, la langue de préférence, l'année d'étude et la décision des jeunes étudiants de participer lors des élections fédérales (voir annexe 3, 4 et 9).

Une relation a cependant été observée entre la variable dépendante et les autres variables. Le test qui évaluait le lien entre habiter avec ses parents et le vote était significatif à la valeur $p=0,052$, donc presque à la valeur habituellement acceptée de $p= 0,05$. Cependant, le test est quand même significatif à la valeur de $p= 0,1$ ce qui veut dire qu'il y a moins de 10 % de chance que ce résultat a été tiré au hasard. La relation entre vivre avec ses parents et la participation lors de l'élection fédérale de 2015 est positive (voir annexe 5).

En ce qui concerne la relation entre la participation lors de l'élection de 2015 et la fréquence de lire ou d'écouter les actualités, le test du khi carré nous a démontré que cette relation était significative à $p=0,006$. Nous pouvons donc rejeter l'hypothèse nulle qui stipule qu'il n'a pas de relation entre les variables. Cette relation est positive (voir annexe 6).

Le test du khi carré a aussi démontré une relation entre le vote et l'auto-évaluation de son intérêt en politique. Ce test était statistiquement significatif, $p= < 0,001$. Nous rejetons donc l'hypothèse nulle qu'il n'y a aucune relation entre ces variables. La relation se démontre aussi à être une relation positive (voir annexe 7).

Le test a aussi démontré un lien entre l'auto-évaluation des connaissances en politique et le vote. Le test était significatif à $p=0,001$. Nous rejetons donc l'hypothèse nulle puisque les chances d'avoir obtenu ces résultats au hasard sont faibles. De nouveau, la relation entre la participation lors de l'élection fédérale de 2015 et les connaissances en politique est positive (voir annexe 8).

En ce qui concerne les questions au sujet de l'influence parentale, j'ai fait deux tests du khi carré. Le premier test cherchait à voir si la participation électorale des parents était indépendante de la participation électorale de leurs enfants (les participants). Ce test s'est démontré statistiquement significatif, $p < 0,001$ (voir annexe 10). Donc, nous devons à nouveau rejeter l'hypothèse nulle qui suggère qu'il n'y a pas de relation entre ces deux variables. De nouveau, nous voyons une relation positive entre les variables. Ensuite, j'ai testé s'il y avait une relation entre la fréquence des conversations au sujet de l'élection fédérale de 2015 avec ses parents et la participation des jeunes étudiants et étudiantes. De nouveau, le test du khi carré nous a démontré qu'il existait une relation significative entre ces deux variables, $p < 0,001$ (voir annexe 11). Encore, cette relation était positive. Nous pouvons donc croire que les parents ont une influence par rapport à la socialisation politique de leurs enfants.

Finalement, j'ai fait un test du khi carré pour la dernière variable employée dans notre modèle. J'ai donc essayé d'évaluer s'il existait une relation entre la fréquence des conversations au sujet de l'élection et la participation des jeunes universitaires de l'Université d'Ottawa lors de la dernière élection. Cette relation était statistiquement significative, $p < 0,001$. De nouveau, cette relation était positive (voir annexe 12).

Régressions logistiques binaires

Puisque le test du khi carré ne peut nous indiquer la force de la relation, j'ai créé deux modèles avec toutes les variables employées pour faire deux régressions logistiques binaires. La première régression utilise des variables ordinales, donc les résultats de celle-ci donnent seulement un coefficient par variable et nous démontrent donc l'influence générale de chaque variable. J'utilise ce modèle puisqu'il nous permet de voir la force de la relation de chaque variable par rapport à la variable dépendante. Ce modèle donne un bon aperçu des variables qui influencent le plus le choix de participer lors de l'élection de 2015 et nous permet de voir quelles variables sont les plus importantes. La deuxième régression utilise des variables muettes. J'utilise ce modèle puisqu'il nous permet de voir l'influence que chaque option de réponses a eue sur la participation en comparant celle-ci à une catégorie de référence. La catégorie de référence est toujours celle qui est jugée comme étant moins portée à encourager le vote (p.ex. : pour la variable qui traite la fréquence de « lire ou écouter les nouvelles », l'option « pas de façon régulière » est utilisée comme référence, puisque d'après la littérature, les gens qui lisent ou écoutent les nouvelles de façon plus régulière sont plus portés à voter). Ce modèle va donc pouvoir nous montrer si la probabilité de voter augmente ou non avec chaque choix de réponses. Ce modèle offre un aperçu plus détaillé des résultats que le modèle précédant et nous montre si chacune des catégories a une influence significative. Ce modèle indique donc certaines options de réponses comme significatives même si la variable elle-même n'est pas significative dans le premier modèle. Ensemble, les deux modèles nous permettent de mieux comprendre l'influence des variables. Ces régressions permettent de voir quelles variables sont les plus importantes en indiquant la force de la relation entre les variables indépendantes et la variable dépendante (la participation lors de l'élection de 2015). Cependant, en regardant à la valeur du R carré des deux modèles, nous pouvons voir que le modèle avec les variables muettes est légèrement supérieur au modèle avec

les variables ordinales pour prédire l'influence des variables sur le choix de voter lors de l'élection fédérale.

Tableau 1 : Régression logistique binaire

Nombre d'observations : 238
Probabilité logarithmique : 206,257
R² Cox et Snell; ,201
R² Nagelkerke : ,303

Variable	Coefficient	Erreur-type
Constante	-2,493	(,837)
Genre	-,335	(,384)
Langue	,528	(,382)
Habite avec parents	,892*	(,384)
Lire ou écouter les nouvelles	,054	(,195)
Intérêt pour la politique	,386	(,420)
Connaissance en politique	,220	(,493)
Année d'étude	,078	(,252)
Parents votent	,732*	(,732)
Conversations élections parents	,440*	(,201)
Conversations élections ami(e)s	,274	(,078)

* p= <.0,05

Cette première régression avec des variables codées de façon ordinale nous démontre que la grande majorité des variables utilisées dans ce modèle n'avait pas beaucoup d'influence sur la participation électorale des jeunes universitaires lors de l'élection fédérale de 2015.

La régression logistique binaire confirme les résultats du test du khi carré en ce qui concerne le genre. Le genre ne semble pas avoir un effet sur la tendance des jeunes universitaires à participer ou à s'absenter lors des élections fédérales. Ceci est de même pour la langue de préférence des répondants. Préférer le français ou l'anglais n'a pas d'influence significative sur le choix de participer ou non lors des élections.

Cette régression démontre qu'il y a une relation entre la participation électorale et habiter avec ses parents. Cette relation est positive, donc, les jeunes qui habitent avec leurs parents ont plus de chance à participer lors des élections que les jeunes qui n'habitent pas avec leurs parents. Cette relation est significative au 0,05%. Par contre, cette relation n'est pas très forte. Ce modèle démontre que vivre avec ses parents augmente légèrement la probabilité de voter lors des élections fédérales.

Ce modèle démontre qu'il n'y a pas de relation significative entre l'intérêt et les connaissances en politique et le choix de participer lors de l'élection de 2015. De suite, ce modèle a testé le lien entre l'année d'étude et la participation électorale. Cette variable n'a pas démontré une relation significative avec la variable dépendante. Donc, nous pouvons penser que l'année d'étude n'a pas d'impact sur la participation électorale des jeunes étudiants et étudiantes de l'Université d'Ottawa.

Ce modèle démontre aussi que l'influence des parents joue un rôle dans le choix de participer lors des élections. Avoir des parents qui votent et la fréquence des conversations au sujet de l'élection avec les parents ont tous les deux démontrés à être statistiquement significative. Comme prédit, cette relation se démontre à être positive. Avoir des parents qui

votent et la fréquence des conversations avec les parents au sujet de l'élection augmentent les probabilités que les jeunes universitaires aillent participer lors de l'élection.

Finalement, la fréquence des conversations politiques avec ses ami(e)s ne s'est pas démontrée comme étant statistiquement significative. L'influence des ami(e)s est donc beaucoup moins prononcée que l'influence des parents pour les jeunes étudiants et étudiantes universitaires.

Tableau 2 : Régression logistique binaire avec variables muettes

Variable	Coefficient	Erreur-type
Nombre d'observations : 238		
Probabilité logarithmique : 190,782		
R² Cox et Snell; ,251		
R² Nagelkerke : ,379		
Constante	-3,035	(1,253)
Genre (Male)	-,245	(,412)
Langue (Anglais)	,621	(,421)
Habite avec parents	,790*	(,399)
Lire ou écouter les nouvelles		
Pas régulièrement (référence)		
1-2 fois par semaine	1,011#	(,528)
3-4 fois par semaine	-,156	(,560)
Chaque jour	,418	(,662)
Intérêt pour la politique		
Peu intéressé (référence)		
Relativement intéressé	1,353*	(,631)
Très intéressé	,321	(,973)
Connaissance en politique		
Peu connaissant (référence)		
Relativement connaissant	,177	(,629)
Très connaissant	1,169	(1,469)
Année d'étude		
2 ^{ème} année (référence)		
3 ^{ème} année	-,273	(,498)
4 ^{ème} année ou plus	,172	(,565)
Parents votent		
Jamais (référence)		
Parfois	-,647	(1,062)
Toujours	,926	(,960)
Conversations élections parents		
Jamais (référence)		
Rarement	1,747*	(,777)

Parfois	2,057**	(.789)
Fréquemment	2,338**	(.895)
Très fréquemment	2,590*	(1.071)
Conversations élections ami(e)s		
Jamais (référence)		
Rarement	,315	(,681)
Parfois	,124	(,665)
Fréquemment	,777	(,852)
Très fréquemment	,927	(1,176)

p= < 0,1 * p= < 0,05 ** p= < 0,01

Cette deuxième régression avec des variables muettes donne des informations supplémentaires à celle de la première régression et donne donc des résultats quelque peu différents. Ce modèle est légèrement supérieur au modèle précédent et nous donne un aperçu plus détaillé des différentes sources d'influences qui motivent les jeunes à participer ou à s'absenter lors de l'élection.

De nouveau, cette régression confirme qu'il n'y a pas de relation significative entre le genre et le vote. Il démontre aussi qu'il n'y a pas de relation entre la langue officielle de préférence et le choix de participer lors des élections fédérales canadiennes.

En plus, cette régression logistique binaire confirme la relation positive entre vivre avec ses parents et participer lors de l'élection fédérale de 2015. Bien que cette relation soit de nouveau significative, cette relation n'est pas très forte. Les étudiants qui vivent avec leurs parents sont légèrement plus portés à voter que les répondants qui ne vivent pas avec leurs parents. Ces étudiants ont 2,2 % plus de chance de voter que les étudiants qui n'habitent pas avec leurs parents.

En ce qui concerne lire ou écouter les nouvelles, nous avons pu observer que les étudiants qui lisent ou écoutent les actualités 1-2 fois par semaine sont plus portés à participer lors des élections fédérales versus les étudiants qui ne lisent ou n'écoutent pas les nouvelles de façon quotidienne. Cependant, ce résultat est seulement significatif à 90 %, et non 95 % qui est

habituellement considéré comme étant le seuil accepté pour qu'un résultat soit vu comme significatif dans les recherches en sciences sociales. Les autres options pour la variable qui traite la fréquence de lire ou écouter les nouvelles n'étaient par contre pas statistiquement significatif, et ne démontrent donc pas de relation importante avec l'écoute quotidienne des nouvelles et la participation électorale. Ceci est intéressant, car nous aurions pensé que les jeunes qui lisent les nouvelles de façon quotidienne auraient été plus portés à voter que les jeunes qui lisent ou écoutent les nouvelles seulement une ou deux fois par semaine. Ceci n'était cependant pas le cas.

Ici, nous commençons donc à voir plus de différences entre les deux modèles. Par rapport à l'intérêt en politique, être relativement intéressé en politique démontre une relation significative. Donc, les jeunes universitaires qui sont relativement intéressés en politique ont plus de possibilités de participer lors des élections que les jeunes universitaires qui ont peu d'intérêt en politique. Cependant, de façon quelque peu surprenante, cette régression ne démontre pas un lien entre être très intéressé en politique et le vote. Les étudiants qui sont très intéressés ne sont donc pas nécessairement portés à voter plus que les jeunes étudiants qui ont très peu d'intérêt en politique. Ceci est plausiblement dû à la formulation de la question, puisqu'elle demande simplement d'évaluer son intérêt par rapport à la politique et non par rapport à la politique canadienne. Les étudiants qui sont très intéressés sont possiblement portés à s'identifier comme tels puisqu'ils ont un intérêt prononcé dans d'autres branches de la politique autre que la politique canadienne.

Comme le modèle précédent, ce modèle ne démontre pas un lien entre l'auto-évaluation de ses connaissances en politique et la participation lors des élections. Aucune des options qui avaient à faire avec l'auto-évaluation des connaissances (relativement connaissant et très connaissant) n'a démontré un lien avec la participation électorale des jeunes étudiants et étudiantes.

Avoir des parents qui votent lors des élections ne s'est pas démontré comme étant statistiquement significatif dans ce modèle, bien que le lien fût significatif dans le test du khi carré et dans la régression précédente. Nous pouvons donc prendre pour acquis que la relation entre les deux variables est très faible et ne se manifeste pas lorsque nous comparons avoir des parents qui votent « Parfois » et avoir des parents qui votent « Toujours » avec notre catégorie de référence qui est « Jamais ». Plus d'observations dans les catégories « Parfois » et « Jamais » aurait peut-être contribué à de meilleurs résultats.

En ce qui concerne la fréquence des conversations au sujet de l'élection avec ses parents, chacune des options s'est démontrée comme étant statistiquement significative avec une valeur de $p=0,05$ ou plus petite. La probabilité des jeunes étudiants et étudiantes à voter lors des élections augmente avec la fréquence de leurs conversations au sujet de l'élection avec leurs parents. Les étudiants qui ont eu une seule conversation au sujet de l'élection avec leurs parents étaient 5,7 fois plus susceptibles à voter que ceux qui n'ont eu aucune conversation avec leurs parents. Les étudiants qui ont 2 à 3 conversations avec leurs parents au sujet de l'élection étaient 7,8 fois plus susceptibles d'avoir voté que les jeunes qui n'ont eu aucune conversation avec leurs parents. Ceux qui ont eu 4-5 conversations au sujet de l'élection fédérale de 2015 avec leurs parents avaient 10,35 fois plus de chance d'avoir voté. Finalement, les étudiants qui ont eu 6 conversations ou plus au sujet de l'élection avec leurs parents avaient 13,33 fois plus de chance d'avoir voté que les étudiants qui n'ont eu aucune conversation au sujet de l'élection avec leurs parents.

Finalement, la fréquence des conversations au sujet de l'élection avec les ami(e)s ne s'est pas démontrée comme étant statistiquement significative dans la régression, ce qui confirme les résultats du premier modèle. Aucune des options de réponses pour cette question n'était significative. Ceci démontre que la relation trouvée dans le test du khi carré est une relation très

faible qui ne se compare pas à la relation entre la fréquence des conversations des parents et le vote lors de l'élection fédérale de 2015.

Chapitre 10 : Discussion

Impact des résultats sur l'hypothèse

Maintenant que nous avons nos résultats, je peux évaluer la validité des hypothèses émises pour ma question de recherche. J'ai stipulé que ce qui distingue les jeunes universitaires qui participent lors des élections fédérales canadiennes des jeunes universitaires qui ne participent pas est que les jeunes qui participent semblent avoir des réseaux sociaux plus politisés que les jeunes qui ne participent pas. Quatre sous-hypothèses ont été développées afin d'approfondir celle-ci.

La première d'entre elles est que les étudiants ayant plus d'intérêt et de connaissances en politique allaient participer plus que les étudiants qui n'avaient pas grand intérêt ou de connaissances en politique. Plusieurs variables ont été retenues pour l'analyse. Trois de ces variables servent à tester cette première hypothèse : l'auto-évaluation de son intérêt pour la politique, l'auto-évaluation de ses connaissances en politique et la fréquence auxquelles le participant rapporte lire ou écouter les nouvelles (puisque la consommation de nouvelles est liée aux connaissances des actualités, etc.). Cependant, la première régression n'a pas démontré l'importance de l'intérêt en politique pour le vote pendant que la deuxième régression nous a indiqué que l'auto-évaluation de l'intérêt politique était seulement significative pour les étudiants qui étaient relativement intéressés par la politique. Ceux-ci votaient plus que les jeunes qui avaient peu d'intérêt. Les résultats n'étaient pas significatifs pour les étudiants qui étaient très intéressés par la politique. De plus, les deux analyses ont démontré que l'auto-évaluation des connaissances n'avait pas d'impact sur la participation électorale. Finalement, dans le premier modèle, la fréquence de lire les nouvelles n'était pas significative alors que dans le modèle qui

utilise des variables muettes, la fréquence de lire les nouvelles était seulement significative à $\geq 0,1$ pour les jeunes qui lisaient les nouvelles 1-2 fois par semaine. Les autres résultats n'étaient pas significatifs. À cause de la faiblesse de ces résultats, nous pouvons infirmer l'hypothèse que les jeunes étudiants et étudiantes qui ont plus d'intérêt en politique vont participer davantage que ceux qui en ont moins. Les résultats démontrent que l'intérêt et les connaissances en politique ne sont pas des éléments importants pour distinguer les jeunes universitaires qui participent des jeunes universitaires qui ne participent pas lors des élections. En effet, nos résultats suggèrent que plusieurs étudiants avec peu d'intérêt ou qui s'évaluent comme ayant peu de connaissances en politique participent tout de même lors des élections fédérales canadiennes.

L'intérêt en politique a une tendance à accroître la participation politique (Prior, 2010, p.747). Cette étude démontre que ceci n'est pas nécessairement le cas pour les étudiants de l'Université d'Ottawa. Les résultats confirment qu'avoir un certain intérêt en politique peut légèrement augmenter la participation électorale, mais les élèves les plus intéressés en politique ne participaient pas plus que les étudiants les moins intéressés. Ceci suggère qu'il y a d'autres facteurs qui servent à motiver les jeunes étudiants universitaires à participer. En dépit du faible intérêt en politique, les étudiants continuent à participer lors des élections en grand nombre. De plus, avoir de bonnes connaissances en politique peut être vue comme un facteur qui encourage la participation (p.ex. : Milner, 2007; Stockemer et Rocher 2017.). Cette recherche démontre que les jeunes universitaires qui s'auto-évaluent comme étant très connaissant en politique ne participent pas plus que les jeunes universitaires qui se décrivent comme étant peu connaissant ou relativement connaissant en politique. En effet, au courant de cette recherche, la majorité des étudiants s'auto-décrivait comme ayant peu de connaissances en politique. Puisque la participation est quand même très élevée pour les étudiants universitaires, cette recherche suggère

qu'il existe possiblement des pressions externes qui encouragent les jeunes de participer en dépit de leur faible intérêt et de leurs faibles connaissances en politique.

La deuxième sous-hypothèse était la suivante : Les étudiants qui sont plus avancés dans leurs parcours universitaires vont voter plus que les étudiants qui sont moins avancés dans leurs parcours universitaires. Nos résultats ont démontré qu'il n'y avait pas de lien entre l'année d'étude et la participation électorale. Être plus avancé dans son parcours universitaire n'a pas d'impact sur la participation des jeunes. Nous devons donc infirmer cette hypothèse.

Ceci peut mettre en question le lien l'éducation et la participation électorale. Comme nous l'avons vu, les recherches ont démontré que les personnes avec un plus haut niveau d'éducation ont tendance à participer plus lors des élections (p.ex. : Lijphart 1997; Galligo, 2008). La littérature déduit aussi que les jeunes étudiants canadiens participent plus que les jeunes canadiens qui ne sont pas aux études (Blais et Loewen, 2009, p.7). Par contre, il existe certains doutes que l'éducation augmente la participation électorale. Le lien entre l'éducation et la participation électorale est parfois vu comme étant le résultat du statut social plutôt qu'une causalité d'une formation plus approfondie (Perrson, 2013, p.122). Ma recherche confirme qu'il n'y a pas nécessairement de lien entre le nombre d'années d'études et la participation électorale. Les jeunes universitaires qui étaient plus loin dans leurs parcours universitaires n'étaient pas plus motivés de voter que les jeunes étudiants de deuxième année (qui auraient été au début de leur première année universitaire au courant de l'élection de 2015). D'autres facteurs peuvent expliquer la participation ou l'abstention de certaines personnes de manière plus adéquate que l'année d'étude.

La troisième sous-hypothèse était la suivante : les étudiants avec des parents plus politisés vont voter en plus grand nombre que les étudiants avec des parents peu politisés. Trois questions dans notre analyse testent l'influence des parents sur la participation électorale : habiter avec ses

parents, la participation des parents lors des élections et la fréquence des discussions familiales au sujet de l'élection. Habiter avec ses parents avait une relation positive avec la participation électorale. Ceci démontre que vivre avec ses parents augmente la probabilité des jeunes de participer. Ceci confirme que les parents ont une influence sur la participation électorale. En ce qui concerne les parents qui votent ou qui ne votent pas, notre premier modèle à démontrer une certaine influence entre ces deux variables alors que le deuxième modèle indiquait que le vote des parents n'était pas significatif. Cependant, la fréquence des conversations au sujet des élections avec les parents s'est démontrée à avoir une assez grande influence sur le taux de participation des jeunes universitaires. Nous pouvons donc confirmer l'hypothèse que les jeunes avec des parents plus politisés vont voter plus que les jeunes qui ont des parents moins politisés qui ne discutent pas des élections avec eux.

Plusieurs recherches suggèrent que les parents jouent un rôle dans la socialisation politique de leurs enfants et dans le développement d'attitudes et d'habitudes politiques (p.ex : McAllister et Kelley, 1985; Nieuwbeerta et Witterbrood, 1995; Bhatti et Hansen, 2012; Fieldhouse et Cutts, 2012, etc.). En particulier, les parents sont vus comme ayant une influence importante lors de la première élection de leurs enfants (McAllister et Kelley, 1985, p.116). Ma recherche semble confirmer ces recherches précédentes puisque mes résultats indiquent que les parents ont clairement une influence sur la participation de leurs enfants. Cette recherche confirme aussi que vivre avec ses parents peut avoir une influence positive sur la participation électorale. En effet, les jeunes qui vivaient avec leurs parents lors de l'année scolaire avaient un peu plus de chance à participer que les jeunes qui ne vivaient pas avec leurs parents. Ceci n'est pas surprenant lorsque nous regardons à la littérature. Vivre avec des membres de sa famille, si ceux-ci votent, peut augmenter la probabilité qu'un jeune va participer lors de sa première élection (Fieldhouse et Cutts, 2012, p.866). De plus, Bhatti et Hansen, suggère que vivre avec

ses parents explique pourquoi la participation des jeunes âgés de seulement 18 ans est un peu plus élevée que les jeunes qui sont un peu plus âgés, puisque ceci résulte possiblement de l'influence parentale (2012, p.394).

Finalement, notre dernière sous-hypothèse stipulait que : les étudiants avec des ami(e)s plus politisés vont voter en plus grand nombre que les étudiants avec des ami(e)s peu politisés. Seulement une question a été retenue afin de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse. Il s'agissait de la question au sujet de la fréquence des discussions au sujet de l'élection durant la campagne électorale de 2015. La fréquence des conversations avec les ami(e)s ne s'est pas démontrée à être importante pour prédire si un ou une étudiant(e) allait participer. Nous pouvons donc infirmer cette hypothèse. La politisation du groupe d'ami(e)s de l'individu ne semble pas avoir d'influence importante sur la participation électorale.

Ceci est quelque peu surprenant puisque la littérature suggère que les ami(e)s jouent un rôle dans le développement de l'intérêt politique. Bien que le rôle des ami(e)s peut être vu comme secondaire aux rôles des parents, l'influence des ami(e)s est souvent quand même significative (Dostie-Goulet, 2009, p.412). Certaines recherches suggèrent même que le rôle des ami(e)s a plus d'influence sur la socialisation politique que celui des parents (Quintelier, 2015, p.62). Cette étude contredit ces résultats et suggère que l'influence des ami(e)s est beaucoup moins importante pour les jeunes universitaires que nous aurions pu le penser.

Chapitre 11 : Conclusion

Cette recherche ajoute à la littérature au sujet de la participation électorale des jeunes, car elle porte une attention particulière sur les étudiants et les étudiantes de l'Université d'Ottawa afin de comprendre pourquoi certains d'entre eux ont voté et d'autres se sont absents durant l'élection fédérale de 2015. Cette étude utilise le cadre théorique des théories de socialisation et suggèrent

que la différence entre les jeunes qui participent et qui ne participent pas aux élections à affaire avec politisation du réseau social de l'individu. En utilisant un échantillon de 12 différents cours de l'Université d'Ottawa, j'ai comparé les jeunes universitaires qui votent à ceux qui ne votent pas. La recherche a démontré que vivre avec ses parents et qu'avoir des conversations au sujet de l'élection avec ses parents encourage les jeunes à voter. Les conversations avec les ami(e)s n'ont cependant pas d'influence sur la participation électorale des jeunes universitaires.

Cette étude a par contre certaines limites importantes. Les premières limites qu'engendre cette étude se retrouvent dans l'échantillonnage. La méthode d'échantillonnage employée est une méthode non probabiliste. Bien que la méthode utilisée réussit à avoir une bonne variété d'étudiants de l'Université d'Ottawa en approchant différentes facultés et des cours données en français et en anglais, elle n'est pas aussi efficace qu'une méthode probabiliste. Des limites de temps ont par contre empêché l'utilisation d'une telle méthode. Le deuxième problème avec l'échantillon est que moins de personnes que j'avais anticipé ont participé à l'étude. L'échantillon comprenait seulement 238 personnes au lieu des 500 personnes que j'avais prévues. Ce résultat s'est produit à cause de plusieurs absences dans les classes les journées que j'ai distribué les questionnaires en plus du fait que quelques personnes ont décidé de ne pas participer à la recherche. Aussi plusieurs personnes qui ont répondu le questionnaire n'étaient pas éligibles pour voter, n'ont pas répondu à toutes les questions du questionnaire ou n'ont pas répondu de manière adéquate (p.ex. : ont choisi plusieurs options de recherche, ont manqué de sérieux, etc.). Puisque mon échantillon était d'une plus petite envergure, je n'ai pas pu utiliser toutes les variables que j'avais envisagées pour tester mon hypothèse. Aussi, la majorité des étudiants qui ont complété la tâche rapportait avoir participé lors de l'élection. Avoir plus de participants qui n'avaient pas voté lors de l'élection aurait possiblement donné des résultats plus révélateurs. Une autre contrainte importante de cette étude est une limite qui est attribuée à plusieurs recherches faites à partir de

sondage, celle de l'honnêteté des répondants. Certains répondants ont possiblement répondu à certaines questions de façon malhonnête puisque certains comportements sont vus comme étant plus désirables que d'autres (p.ex. : certaines personnes peuvent reporter avoir voté, car ils perçoivent ce comportement comme supérieur à ne pas avoir participé, certains participants se sont potentiellement décrits comme étant très connaissant en politique, car ceci est vu comme étant mieux qu'être peu connaissant). De plus, il y a possiblement eu des erreurs liées à la mémoire qui ont résulté dans des déclarations fautives non intentionnelles. La question qui demande au répondant la fréquence des conversations qu'ils ont eues avec leurs parents lors de la campagne électorale serait un exemple où on demande au sujet de se fier à sa mémoire. L'élection fédérale a eu lieu il y a presque deux ans donc il y a une probabilité que certaines personnes n'aient pas bien répondu, car ils ne se rappelaient pas exactement de la fréquence de leurs conversations au sujet de l'élection lors de la campagne électorale de 2015.

Cette recherche a cependant démontré de façon surprenante que les connaissances et que l'intérêt en politique ont moins d'influence sur la participation électorale des jeunes universitaires qu'on aurait pu anticiper. Ceci démontre que les jeunes ont donc probablement d'autres raisons qui les motivent davantage à voter lors des élections fédérales. Plus de recherches par rapport aux motivations des jeunes de participer ou de s'absenter lors des élections pourraient être bénéfique pour mieux comprendre cette motivation qui ne résulte pas d'un intérêt ou des connaissances en politique. Il se peut que le vote soit encore perçu comme un devoir civique pour les étudiants et étudiantes de l'Université d'Ottawa ou encore que la présence dans un milieu universitaire met en sorte quelques pressions sociales qui encouragent les jeunes à voter. Des recherches pour évaluer l'opinion des jeunes universitaires par rapport à la valeur sociale du vote pourraient donc être pertinentes. De plus, une recherche similaire à celle que j'ai effectuée, mais auprès d'une population plus diverse, pourrait être intéressante (p.ex. : une recherche auprès des

jeunes sur le marché du travail, des étudiants collégiaux ainsi que des jeunes à l'université). Une telle recherche nous permettrait de mieux comprendre les différences entre divers groupes de jeunes et leur motivation de participer ou de s'absenter lors des élections.

En conclusion, puisque cette étude a démontré que les jeunes de l'Université d'Ottawa participent lors des élections en grand nombre, il serait intéressant d'effectuer une recherche qui tente d'évaluer si le fait d'étudier dans une ville hautement politisée encourage la participation des étudiants. La ville d'Ottawa est la capitale nationale du Canada et les étudiants ont souvent l'occasion d'être exposés à différents aspects de la vie politique dans cette ville (p.ex. : marcher de façon régulière devant le parlement, visiter les édifices parlementaires, voir et rencontrer des politiciens à des événements, etc.). Il serait donc intéressant de comparer la participation électorale dans les universités situées dans les capitales provinciales et dans la capitale nationale versus la participation des jeunes universitaires qui étudient dans des plus petites villes plus éloignées des élites politiques fédérales et provinciales. Cette recherche utiliserait aussi le cadre théorique des théories de socialisation puisqu'elle nous permettrait d'évaluer l'influence de l'environnement sur la socialisation politique des individus. Il sera donc possible de voir si les jeunes sont plus actifs dans une ville avec une forte culture politique que dans une petite ville plus éloignée des centres politiques. En plus, la population étudiante représenterait un échantillon idéal puisqu'il serait plus facile de comparer des étudiants de différentes universités qui étudient dans le même programme. J'anticipe de poursuivre mes études au niveau du doctorat et je serai très intéressée à continuer des recherches dans ce domaine.

Bibliographie

- Abendschön, Simone et Stephanie Steinmetz (2014) « The Gender Gap in Voting Revisited : Women's Party Preferences in a European Context » *Social Politics* Vol.21 (2) p. 315-344
- Anderson, Christopher; Blais, André; Bowler, Shaun; Donovan, Todd et Ola Listhaug (2005) *Loser's Consent: Elections and Democratic Legitimacy*, Oxford: Oxford University Press, 222 p.
- Angers, Maurice (2014) *Initiation pratique à la méthodologie des sciences humaines 6e édition*. Anjou, Québec, les éditions CEC, 208 p.
- Archambault, Richard et Louis Grignon (1999) « Decline in youth participation in Canada in the 1990s : Structural or cyclical? » *Canadian Business Economics*, Vol. 7 (2), p.71
- Australian Electoral Commission (2017) « Voting within Australia-Frequently asked questions » http://www.aec.gov.au/FAQs/Voting_Australia.htm (Page consultée le 10 juin 2017)
- Australian Electoral Commission (2016) « 2016 Federal election key facts and figures » http://www.aec.gov.au/Elections/Federal_Elections/2016/key-facts.htm (Page consultée le 10 juin 2017)
- Bastedo, Heather (2015) « Not 'one of us': understanding how non-engaged youth feel about politics and political leadership » *Journal of Youth Studies*, Vol.18 (5), p.649-665
- Beeghley, Leonard (1986) « Social Class and Political Participation : A review and an explanation » *Sociological Forum*, Vol.1(3) p.496-513
- Bhatti, Yosef et Kasper Hansen (2012) « Leaving the Nest and the Social Act of Voting : Turnout among First-Time Voters » *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, Vol.22(4) p.380-406
- Bhatti, Yosef; Hansen, Kasper M. et Hanna Wass (2012) « The relationship between age and turnout: A roller-coaster ride » *Electoral Studies*, Vol. 31 (3), p.588-593.
- Bibby, Reginald W. (2011) « Continuing the Conversation on Canada : Changing Patterns of Religious Service Attendance » *Journal for the Scientific Study of Religion*, Vol.50 (4) p.831-837
- Blais, André et R.K Carty (1990) « Does Proportional Representation foster voter turnout » *European Journal of Political Research*, Vol.18 (2) p.167-181
- Blais, André (1991) « Le clivage linguistique au Canada » *Recherches sociographiques*, Vol.32 (1) p.43-54
- Blais, André et Peter Loewen (2009) *Participation électorale des jeunes au Canada*, Élections

Canada, 30 p.

Blais, André et Daniel Rubenson (2013) « The Source of Turnout Decline » *Comparative Political Studies*, 2013, Vol.46 (1), p.95-117

Borgonovi, Francesca; D'Hombres, Beatrice et Bryony Hoskins (2010) « Voter turnout, information acquisition and education : evidence from 15 European countries » *B.E. journal of economic analysis and policy* , Vol. 10 (1) p.1-30

Boulianne, Shelley et Michelle Brailey (2014) « Attachment to Community and Civic and Political Engagement: A Case Study of Students » *Canadian Review of Sociology*, Vol. 51 (4), p.375-388

Burden, Barry C. (2009) « The dynamic effects of education on voter turnout » *Electoral Studies*, Vol.28 (4) p.540-549

Burden, Barry C. et Jacob R. Neiheisel (2013) « Election Administration and the Pure Effect of Voter Registration on Turnout » *Political Research Quarterly*, Vol.66 (1), p.77-90

Cainzos, Miguel et Carmen Voces (2010) « Class Inequalities in Political Participation and the 'Death of Class' Debate » *International Sociology* Vol.25 (3) p.383-418

Czesnik, Mikolaj (2006) « Voter Turnout and Democratic Legitimacy in Central Eastern Europe » *Polish Sociological Review*, 156, p.449-470

Curriculum de l'Ontario 9e et 10e année (2013) «Études canadiennes et mondiales : géographie, histoire, civisme (politique) »
<http://www.edu.gov.on.ca/fre/curriculum/secondary/canworld910curr2013.pdf> (Page consultée le 11 août 2016)

Cutts, David; Fieldhouse, Edward et John Peter (2009) « Is Voting Habit Forming? The Longitudinal Impact of a GOTV Campaign in the U.K.» *Journal of Elections, Public Opinion and Parties*, Vol.19 (3) p.251-263

Dalton, Jennifer (2007) « Alienation and Nationalism : Is It Possible to Increase First Nations Turnout in Ontario » *The Canadian Journal of Native Studies*, Vol.22(2) p.247-291

Davidson, William B. et Patrick R. Cotte (1989) « Sense of Community and Political Participation » *Journal of Community Psychology*, Vol.17(2), p.119-125

Dermody, Janine; Hanmer-Lloyd, Stuart et Richard Scullion (2010) « Young people and voting behaviour : alienated youth and (or) interested and critical citizenry? » *European Journal of Marketing*, Vol.44 (3/4) p.421-435

de Vreese, Claes H et Hajo Boomgaarden (2006) « News, Political Knowledge and Participation : The Differential Effects of News Media Exposure on Political Knowledge and Participation » *Acta Politica*, Vol.41 (4) p.317-341

- Dinas, Elias (2012) « The Formation of Voting Habits » *Journal of Elections, Public Opinion & Parties*, Vol.22 (4) p.431-456
- Dostie-Goulet, Eugénie (2009) « Social networks and the development of political interest » *Journal of Youth Studies*, Vol.12 (4), p.405-421
- Downs, Anthony (1957) « An Economic Theory of Democracy » New York, Harper Publications, 310 p.
- Eggers, Andrew (2015) « Proportionality and Turnout » *Comparative Political Studies*, Vol.48 (2) P.137-167
- Elections Canada (2016) « Voter Turnout by Age Group » <http://www.elections.ca/content.aspx?section=res&dir=rec/eval/pes2015/vtsa&document=table1&lang=e#ftn2> (Page consultée le 24 juin 2017).
- Elections Canada (2017) « Voter Turnout at Federal Elections and Referendums » <http://www.elections.ca/content.aspx?dir=turn&document=index&lang=e§ion=ele> (Page consultée le 15 juin 2017).
- Electoral Commission (2016) « General Elections 1853-2014-Dates and Turnout: Dates and Turnout of New Zealand General Elections from 1853 to 2014 » <http://www.elections.org.nz/events/past-events/general-elections-1853-2014-dates-and-turnout> (Page consultée le 11 août 2016)
- Emmenegger, Patrick et Philip Manow (2014) « Religion and the Gender Vote Gap : Women's Changed Political Preferences from the 1970s to 2010 » *Politics & Society* Vol. 42 (2) p.166-193
- Erickson, Lynda et Brenda O'Neill (2002) « The Gender Gap and the Changing Woman Voter in Canada » *International Political Science Review* Vol.23(4) p.373-392
- Fearon, James D. (1999) « Electoral Accountability and the Control of Politicians : Selecting Good Types versus Sanctioning Poor Performance » *Democracy, Accountability and Representation*, Ed. Adam Przeworski, Susan C. Stokes et Bernard Manin, Cambridge : Cambridge University Press, p.55-97
- Fieldhouse, Edward et David Cutts (2012) « The Companion Effect: Household and Local Context and the Turnout of Young People » *The Journal of Politics*, Vol.74 (3) p.856-869
- Flickinger, Richard S. et Donley T. Studlar (1992) « The disappearing voters : exploring declining turnout in Western European elections » *West European Politics*, Vol.15(2), p.1(16)
- Fournier, Patrick et Peter John Loewen (2011) *Aboriginal Electoral Participation Elections Canada*, 70 p.

- Franklin, M.N. (2004) *Voter turnout and the dynamics of electoral competition in established democracies since 1945*, Cambridge, UK : Cambridge University Press, 277p.
- Franklin, M.N., Lyons, P. et M. Marsh (2004) « Generational basis of turnout decline in established democracies » *Acta Politica*, Vol. 39, 115-151
- Fumagalli, Eileen et Gaia Narciso (2012) « Political Institutions, Voter Turnout and Policy Outcome » *European Journal of Political Economy* Vol.28(2) p.162-173
- Gallego, Aina (2009) « Where Else Does Turnout Decline Come From? Education, Age, Generation and Period Effects in Three European Countries » *Scandinavian Political Studies*, Vol.32 (1), p.23-44
- Gerber, Alan S. Gruber, Jonathan et Daniel M. Hungerman (2016) « Does Church Attendance Cause People to Vote? Using Blue Laws' Repeal to Estimate the Effect of Religiosity on Voter Turnout » *British Journal of Political Science* Vol.46 (3) p.481-500
- Gerber, Alan S, Green; Donald P. et Ron Shachar (2003) « Voting May Be Habit-Forming : Evidence from a Randomized Field Experiment» *American Journal of Political Science*, Vol.47 (3) p.540-550
- Glenn, Norval D. et Michael Grimes (1968) « Aging, voting and political interest » *American Sociology Review*, Vol. 33 (4) p.563-575
- Goodman, Nicole; Bastedo, Heather, Leduc Lawrence et Jon H. Pammett (2012) « Young Canadians in the 2008 Federal Election Campaign: Using Facebook to Probe Perceptions of Citizenship and Participation » *Canadian Journal of Political Science*, Vol.44(4), p.859-881.
- Guidetti, Margherita; Cavazza, Nicoletta et Anna Rita Graziani (2016) « Perceived Disagreement and Heterogeneity in Social Networks : Distinct Effects on Political Participation » *The Journal of Social Psychology* Vol.156 (2) p.222-242
- Guillem, Rico et M. Kent Jennings (2016) « The Formation of Left-Right Identification : Pathways and Correlates of Parental Influence » *Political Psychology* Vol.37 (2), p.237-252
- Gray, Mark et Miki Caul (2000) « Declining Voter Turnout in Advanced Industrial Democracies, 1950 to 1997: The Effects of Declining Group Mobilization » *Comparative Political Studies*, Vol.33 (9), p.1091 (32)
- Grönlund, Kimmo et Maija Setälä (2007) « Political Trust, Satisfaction and Voter Turnout » *Comparative European Politics*, Vol.5 (4) p.400-422
- Hooghe, Marc (2014) « Citizenship and Participation » *Comparing Democracies 4 : Elections*

and Voting in a Changing World, dir. Lawrence LeDuc, Richard G. Niemi et Pippa Norris, Los Angeles, SAGE publications Ltd, p. 58-75

Howe, Paul (2006) « Political Knowledge and Electoral Participation in the Netherlands : Comparisons with the Canadian Case » *International Political Science Review*, Vol.27 (2), p.137-16

Inglehart, Ronald (1993) *Culture Shift in Advanced Industrial Society*, Paris, Economica, 576p.

Karp, Jeffrey A. et Susan A. Banducci (1999) « The Impact of Proportional Representation on Turnout: Evidence from New Zealand » *Australian Journal of Political Science* Vol.34 (3) p.363-377

Klofstad, Casey A (2010) « The Lasting Effect of Civic Talk on Civic Participation : Evidence from a Panel Study » *Social Forces*, Vol. 88 (5) p.2353-2375

Koskimaa, Vesa et Lauri Rapeli (2015) « Political Socialization and Political Interest : The Role of School Reassessed » *Journal of Political Science Education*, Vol.11(2) p.141-156

Laible, Deborah; Thompson, Ross A. et Jill Froimson (2015) « Early Socialization : The Influence of Close Relationships » *Handbook of Socialization, Second edition*, Ed. John E. Grusec et Paul D. Hastings, New York : The Guilford Press, p. 35-59

Langton K. et M. Jennings (1968) « Political Socialization and the High School Civics Curriculum in the United States » *American Political Science Review* Vol.62(3) p.852-867

Lauglo, Jon et Tormod Oia (2008) « Education and Civic Engagement among Norwegian Youth » *Policy Futures in Education*, p.203-223

LeDuc, Lawrence, Niemi, Richard G. et Pippa Norris (2014) « Introduction: Democracy and Autocracy » *Comparing Democracies 4 : Elections and Voting in a Changing World*, dir. Lawrence LeDuc, Richard G. Niemi et Pippa Norris, Los Angeles, SAGE publications Ltd, p. 1-10

Lee, Ehman (1980) « The American School in the Political Socialization Process » *Review of Educational Research*, Vol.50 (1) p.99-119

Levinsen, Klaus et Carsten Yndigegn (2015) « Political discussions with family and friends : exploring the impact of distance » *The Sociological Review*, Vol.63 (2) p.72-91

Levin-Waldman, Orin (2013) « Income, Civic Participation and Achieving Greater Democracy » *The Journal of Socio-Economics*, Vol.43, p.83-92

Lijphart, Arend (1979) « Religious vs. Linguistic Vs. Class Voting : The 'Crucial Experiment' of Comparing Belgium, Canada, South Africa, and Switzerland » *The American Political Science Review*, Vol.73 (2) p.442-458.

- Lijphart, Arend (1997) « Unequal Participation: Democracy's Unresolved Dilemma » *American Political Science Review*, Vol.91 (1) p.1-14
- List, John et Daniel Sturm (2006) « How elections matter : theory and evidence from environmental policy » *Quarterly journal of economics*, Vol.CXXI(4) p.1249-1282
- Maccoby, Eleanor E (2007) « Historical Overview of Socialization Research and Theory » *Handbook of Socialization Theory and Research* dir. Joan E. Grusec et Paul D. Hastings, New York: Guilford Press, p.13-41
- Mackerras, M. et I. McAllister (1999) « Compulsory voting, party stability and electoral advantage in Australia » *Electoral Studies* 18, p.217-233
- Mahéo, Valerie-Anne; Dejaeghere, Yves et Dietlind Stolle (2012) « La non-participation politique des jeunes : une étude des barrières temporaires et permanentes de l'engagement » *Canadian Journal of Political Science*, Vol. 45 (2), 2012, p.405-425.
- Mayer, Alexander (2011) « Does Education Increase Political Participation » *Journal of Politics*, Vol.73(3) p.633-645
- McAllister, Ian et Jonathan Kelley (1985) « Party Identification and Political Socialization: A Note on Australia and Britain » *European Journal of Political Research*, Vol. 13 (1), p.111-118
- Melo, Daniela F. et Daniel Stockemer (2014) « Age and political participation in Germany, France and the UK: A comparative analysis » *Comparative European Politics*, Vol. 12 (1) p.33-53
- McClurg, Scott D. (2006) « The Electoral Relevance of Political Talk : Examining Disagreement and Expertise Effects in Social Networks on Political Participation » *American Journal of Political Science* Vol.50(3) p.737-754
- Milner, Henry (2007) « Political Knowledge and Participation Among Young Canadians and Americans » *Institute for Research on Public Policy*, Montreal, Québec, 29 p.
- Milner, Henry; Loewen, Peter et Bruce M. Hicks (2007) « The paradox of compulsory participation does not equal knowledge » *Institute for Research on Public Policy*, 48 p.
- Milner, Henry (2009) « Civics, Ontario Style: Why Did Ontario's Civic Education Program Fail to Reduce Democratic Deficit? » *A Journal of Opinion*, Issue 25, p.106-113
- Moeller, Judith; de Vreese, Claes; Esser, Frank et Ruth Kunz (2014) « Pathway to Political Participation : The Influence of Online and Offline News Media on Internal Efficacy and Turnout of First-Time Voters » *American Behavioral Scientist* Vol.58 (5) p.689-700
- Nasrallah, Jessica (2009) « Voter Turnout in Canada and Denmark » *Canadian Parliamentary Review*, Vol. 32 (2), p.33-37.

- Neundorf, Anja; Smets, Kaat et Gema Garcia-Albacete (2013) « Homemade citizens: The development of political interest during adolescence and young adulthood » *Acta Politica*, Vol.48 (1), p.92-116
- Nickerson, David W. (2008) « Is Voting Contagious? Evidence from Two Field Experiments » *American Political Science Review*, Vol.102(1) p.49-57
- Nieuwebeerta, Paul et Karin Wittebrood (1995) « Intergenerational Transmission of Political Party Preference in the Netherlands » *Social Science Research*, Vol.24, p.243-261
- Ondercin, Heather L. et Daniel Jones-White (2011) « Gender jeopardy: what is the impact of gender differences in political knowledge on political participation » *Social Science Quarterly*, Vol.93 (3) p.675-694
- O'Neill, Brenda (2007) *Indifferent or just different?: The political and civic engagement of young people in Canada*, Canadian Policy Research Network, Elections Canada, 38p.
- Pammett, Jon H. et Lawrence LeDuc (2003) *Explaining the turnout decline in Canadian federal elections: a new survey of non voters* Ottawa, Environment Canada, 74 p.
- Parlement UK (2016) « General Election Turnout » <http://www.parliament.uk/about/living-heritage/transformingsociety/electionsvoting/chartists/contemporarycontext/electionturnout/> (Page consultée le 15 juin 2016)
- Parti Libéral du Canada (2015) « 31. Priority Resolution: Restoring Trust in Democracy » <https://www.liberal.ca/policy-resolutions/31-priority-resolution-restoring-trust-canadas-democracy/> (Page consultée le 11 août 2016)
- Pelkonen, Panu (2012) « Length of compulsory education and voter turnout-evidence from a staged reform » *Public Choice*, Vol. 150(1), p. 51-75
- Persson, Mikael (2013) « Is the Effect of Education on Voter Turnout Absolute or Relative? A Multi-level Analysis of 37 Countries » *Journal of Elections, Public Opinion & Parties*, Vol.23(2) p.111-133
- Phelps, Edward (2006) « Young Adults and Electoral Turnout in Britain : Towards a Generational Model of Political Participation » *Sussex European Institute*, Working paper 92, 48 p.
- Powell, Jr., G (2014) « Conclusion: Why Elections Matter » *Comparing Democracies 4 : Elections and Voting in a Changing World*, dir. Lawrence LeDuc, Richard G. Niemi et Pippa Norris, Los Angeles, SAGE publications Ltd, p.187-204
- Prior, Markus (2010) « You've Either Got It or You Don't? The Stability of Political Interest over the Life Cycle » *Journal of Politics*, Vol. 72(3) p.747-766.

- Quintelier, Ellen (2015) « Engaging Adolescents in Politics: The Longitudinal Effect of Political Socialization Agents » *Youth & Society* Vol.47(1) p.51-69
- Reynolds, Andrew; Reilly, Ben et Andrew Ellis (2005) *Electoral System Design: The New International IDEA Handbook* International Institute for Democracy and Electoral Assistance, Trydells, Tryckeri AB: Stockholm, Sweden, 223 p.
<http://www.idea.int/sites/default/files/publications/electoral-system-design-the-new-international-idea-handbook.pdf>
- Selb, Peter et Simon Munzert (2013) « Voter overrepresentation, vote misreporting, and turnout bias in postelection surveys » *Electoral Studies*, Vol.32 (1) p.186-196
- Serek, Jan et Tomo Umemura (2015) « Changes in late adolescents' voting intentions during the election campaign: Disentangling the effects of political communication with parents, peers and media » *European Journal of Communication*, Vol.30 (3) p.285-300
- Siaroff, Alan (2009) « The Decline of Political Participation: An Empirical Overview of Voter Turnout and Party Membership » *Activating the Citizen : Dilemmas of Participation in Europe and Canada*. Dir. Joan DeBardeleben et Jon H. Pammett, Great Britain, Palgrave Macmillan, 2009, p. 41-59
- Simon James et Bruce D. Merrill (1998) « Political socialization in the classroom revisited : The Kids Voting program » *The Social Science Journal*, Vol.35(1) p.29-42
- Smets, Kaat (2012) « A Widening Generational Divide? The Age Gap in Voter Turnout Through Time and Space » *Journal of Elections, Public Opinion & Parties*, Vol.22 (4), p.407-430
- Smets, Kaat (2016) « Revisiting the political life-cycle model: later maturation and turnout decline among young adults » *European Political Science Review*, Vol. 8(2), p.225-249
- Sondheimer, Rachel Milstein et Donald P. Green (2010) « Using Experiments to Estimate the Effects of Education on Voter Turnout » *American Journal of Political Science*, Vol. 54 (1), p. 174-189
- Statistics Norway (2016) « Key figures on voting » <https://www.ssb.no/en/valg/nokkeltall>
 (Page consultée le 15 juin 2017)
- Stockemer, Daniel et François Rocher (2017) « Age, Political Knowledge and Electoral Turnout : A case study of Canada » *Commonwealth & Comparative Politics*, Vol.55(1) p.41-62
- Tenn, Steven (2007) « The Effect of Education on Voter Turnout » *Political Analysis*, Vol.15 (4), p.446-464
- Thomassen, Jacques (2014) « Representation and Accountability » *Elections and Democracy: Representation and Accountability* dir. Jacques Thomassen, Oxford: Oxford University Press p.1-19

- Thorson, Esther; Meyer, Hans et Mi Jahng (2016) « The Role of Media Use Motives in the Classic Structural Model of Youth Political Socialization » *Political Socialization in a Media-Saturated World*, Dir. Esther Thorson, Mitchell S. McKinney and Dhavan Shah, New York : Peter Lang Publishings, Inc, p.3-19
- Ventura, Raphael (2001) « Family Political Socialization in Multiparty Systems » *Comparative Political Studies*, Vol.34 (6) p.666-691
- Wald, Kenneth D; Owen, Dennis E. et Samuel S. Hill (1988) « Churches as Political Communities » *The American Political Science Review*, Vol.82(2) p.531-548
- Warren, Ron et Robert H. Wicks (2011) « Political Socialization : Modeling Teen Political and Civic Engagement » *Journalism & Mass Communication Quarterly* Vol.88(1) p.156-175
- Wattenberg, Martin P. (2011) « Electoral Turnout: The New Generation Gap » *Engaging Youth in Politics : Debating Democracy's Future*. Dir. Russell J. Dalton, New York, IDEBATE Press, p. 68-81
- Weinstein, Mark (2006) « Young people and political (in) activism: why don't young people vote? » *Policy and Politics*, 34 (3) p. 517-534
- Wojcieszak, Magdalena; Bimber, Bruce; Feldman, Lauren et Natalie Jomini Stroud (2015) « Partisan News and Political Participation : Exploring Mediated Relationships » *Political Communication*, Vol. 33 (2) p. 241-260
- Ziblatt, David (1965) « High School Extracurricular Activities and Political Socialization » *The Annals of the American Academy of Political and Social Science*, Vol.361 p.20-31

Annexes

Annexe 1 : Version française du questionnaire présenté aux étudiants et étudiantes

La participation électorale des jeunes universitaires

1. Quel est votre genre?

Féminin

Masculin

Aucune option ne s'applique à moi. Je m'identifie comme (veuillez préciser) _____

2. Quelle est votre langue de préférence?

Français

Anglais

3. Est-ce que vous étiez admissible pour voter lors de la dernière élection fédérale au Canada?

Oui

Non

4. Est-ce que vous avez voté lors de la dernière élection fédérale (Octobre 2015)?

Oui

Non

5. Est-ce que vous habitez avec vos parents au courant de l'année scolaire?

Oui

Non

6. À quelle fréquence est-ce que vous lisez ou écoutez aux nouvelles?

À chaque jour

3-4 fois par semaine

1-2 fois par semaine

Je ne lis ou n'écoute pas aux nouvelles de façon régulière

7. Vous vous gardez informé par rapport aux nouvelles par l'intermédiaire de quelle plateforme médiatique?

Majoritairement en lisant les journaux (publiés ou à l'internet)

Majoritairement par les médias sociaux

Majoritairement en écoutant aux nouvelles télévisées

Majoritairement en écoutant à la radio

Une combinaison de plusieurs différentes plateformes médiatiques

8. Choisissez l'énoncé qui décrit le mieux votre intérêt pour la politique.

Je suis extrêmement intéressé(e) par la politique.

Je suis très intéressé(e) par la politique.

Je suis assez intéressé(e) par la politique.

Je suis peu intéressé(e) par la politique.

Je suis très peu intéressé(e) par la politique.

9. Choisissez l'énoncé qui décrit le mieux vos connaissances en politique.

Je suis extrêmement connaissant(e) en politique.

Je suis très connaissant(e) en politique.

Je suis assez connaissant(e) en politique.

Je suis peu connaissant(e) en politique.

Je suis très peu connaissant(e) en politique.

10. Qui est le chef de l'opposition au niveau fédéral? _____

11. Quel est le mode de scrutin utilisé au Canada? _____

12. Avez-vous déjà eu un emploi avec le gouvernement (ex : fonction publique, travailler pour un membre du parlement, etc.)?

Oui

Non

13. Est-ce que vous êtes membre d'un parti politique?

Oui

Non

14. Quelle est votre année d'étude?

2^{ème} année

3^{ème} année

4^{ème} année

5^{ème} année

Maîtrise

15. Dans quelle faculté est-ce que vous étudiez?

Arts

Common Law

Droit civil

Éducation

École de gestion Telfer

Génie

Médecine

Sciences

Sciences de la santé

Sciences sociales

16. Veillez spécifier votre programme d'étude : _____

17. Est-ce que vous participez à des activités sur le campus (clubs, groupes religieux, activités planifier par votre faculté, etc.)

Très fréquemment (2-3 fois par semaine)

Fréquemment (1 fois par semaine)

- Parfois (environ une fois par mois)
- Rarement (une ou deux activités par année)
- Jamais

18. Est-ce que vos parents votent lors des élections fédérales?

- Toujours
- Parfois
- Jamais

19. Quel est le plus haut niveau d'éducation qu'a obtenu votre mère?

- A complété une partie du secondaire
- Diplôme de l'école secondaire
- Diplôme collégial
- Degré universitaire
- Études supérieures

20. Quel est le plus haut niveau d'éducation qu'a obtenu votre père?

- A complété une partie du secondaire
- Diplôme de l'école secondaire
- Diplôme collégial
- Degré universitaire
- Études supérieures

21. Est-ce que vos parents vous parlaient de la politique lorsque vous étiez jeunes?

- Très fréquemment (2-3 fois par semaine)
- Fréquemment (1 fois par semaine)
- Parfois (environ une fois par mois)
- Rarement (une ou deux fois par année)
- Jamais

22. Est-ce que vous parlez de la politique avec vos parents?

- Très fréquemment (2-3 fois par semaine)
- Fréquemment (1 fois par semaine)
- Parfois (environ une fois par mois)
- Rarement (une ou deux fois par année)
- Jamais

23. Durant la campagne électorale de 2015, parliez-vous des élections avec vos parents?

- Très fréquemment (6 conversations ou plus au sujet de l'élection)
- Fréquemment (4-5 conversations au sujet de l'élection)
- Parfois (2-3 conversations au sujet de l'élection)
- Rarement (au moins une conversation au sujet de l'élection)
- Jamais (aucune conversation au sujet de l'élection)

24. Est-ce que vos parents soutiennent un parti politique?

- Oui

Non

25. Est-ce que vos parents ont déjà affiché ouvertement leurs appuis pour un ou une candidate (ex. : signe sur la pelouse, etc.)

Oui

Non

26. Est-ce que vous considérez vos parents comme étant intéressé par la politique?

Mes parents sont extrêmement intéressés par la politique.

Mes parents sont très intéressés par la politique.

Mes parents sont assez intéressés par la politique.

Mes parents sont peu intéressés par la politique.

Mes parents sont très peu intéressés par la politique.

27. Est-ce que vos parents travaillent ou ont déjà travaillé pour le gouvernement (ex : fonction publique, travailler pour un député, etc.) ?

Oui

Non

28. Est-ce que vous parlez de la politique avec vos amie)s ?

Très fréquemment (2-3 fois par semaine)

Fréquemment (1 fois par semaine)

Parfois (environ une fois par mois)

Rarement (une ou deux fois par année)

Jamais

29. Durant la campagne électorale de 2015, parliez-vous des élections avec vos ami(e)s?

Très fréquemment (6 conversations ou plus au sujet de l'élection)

Fréquemment (4-5 conversations au sujet de l'élection)

Parfois (2-3 conversations au sujet de l'élection)

Rarement (au moins une conversation au sujet de l'élection)

Jamais (aucune conversation au sujet de l'élection)

30. Est-ce que vous avez des ami(e)s qui font partie d'un parti politique?

Tous mes ami(e)s font partie d'un parti politique

La majorité de mes ami(e)s font partie d'un parti politique

Environ le même nombre de mes ami(e)s font partie d'un parti politique que ceux qui ne font pas partie d'un parti politique

La majorité de mes ami(e)s ne font pas partie d'un parti politique

Aucun de mes ami(e)s ne fait partie d'un parti politique

31. Est-ce que vous avez des ami(e)s qui travaillent pour le gouvernement (ex : fonction publique, travailler pour un député, etc.) ?

Oui

Non

Annexe 2 : Version anglaise du questionnaire présenté aux étudiants et étudiantes

Electoral participation of University Students

1. What is your gender?

Female

Male

You don't have an option that applies to me. I Identify as (please specify) _____

2. What is your preferred language?

French

English

3. Where you eligible to vote in the last federal election in Canada?

Yes

No

4. Did you vote in the last federal election (October 2015)?

Yes

No

5. Do you live with your parents during the school year?

Yes

No

6. At what frequency do you read or listen to the news?

Every day

3-4 times a week

1-2 times a week

I do not read or listen to the news on a regular basis

7. You stay informed about the news through which media platform?

Mostly from reading newspapers (published or on the internet)

Mostly through social media

Mostly by watching news on television

Mostly by listening to the radio

A combination of many different media platforms

8. Pick the statement that best describes your interest for politics.

I am extremely interested in politics.

I am very interested in politics.

I am relatively interested in politics.

I have little interest in politics.

I have very little interest in politics.

9. Pick the statement that best describes your knowledge in politics.

I am extremely knowledgeable in politics.

- I am very knowledgeable in politics.
- I am relatively knowledgeable in politics.
- I have little knowledge in politics.
- I have very little knowledge in politics.

10. Who is the leader of the opposition at the federal level? _____

11. What is to electoral system in Canada? _____

12. Have you ever had a job with the government (public servant, working for a member of parliament, etc.)?

- Yes
- No

13. Are you a member of a political party?

- Yes
- No

14. What is your year of study?

- Second year
- Third year
- Fourth year
- Fifth year
- Masters

15. In what faculty are you studying?

- Arts
- Common Law
- Civil Law
- Education
- Telfer school of management
- Engineering
- Medicine
- Sciences
- Health sciences
- Social sciences

16. Specify your program of study: _____

17. Do you participate to events on campus (clubs, religious groups, events planned by your faculty, etc.)?

- Very frequently (2-3 times per week)
- Frequently (1 time per week)
- Sometimes (approximately once a month)
- Rarely (a few activities a year)
- Never

18. Do your parents vote in federal elections?

- Always
- Sometimes
- Never

19. What is your mother's highest level of education?

- Some high school
- High school diploma
- College degree
- University degree
- Postgraduate degree

20. What is your father's highest level of education?

- Some high school
- High school diploma
- College degree
- University degree
- Postgraduate degree

21. Did your parents talk to you about politics when you were younger?

- Very frequently (2-3 times per week)
- Frequently (1 time per week)
- Sometimes (about once a month)
- Rarely (a few times a year)
- Never

22. Do you talk about politics with your parents?

- Very frequently (2-3 times per week)
- Frequently (1 time per week)
- Sometimes (about once a month)
- Rarely (a few times a year)
- Never

23. During the 2015 election campaign, did you talk about the election with your parents?

- Very frequently (6 conversations or more about the election)
- Frequently (4-5 conversations about the election)
- Sometimes (2-3 conversations about the election)
- Rarely (At least one conversation about the election)
- Never (No conversation about the election)

24. Do your parents support a political party?

- Yes
- No

25. Have your parents ever openly showed their support for a candidate (ex: lawn signs, etc).

Yes

No

26. Do you consider your parents as being interested in politics?

My parents are extremely interested in politics.

My parents are very interested in politics.

My parents are relatively interested in politics.

My parents are little interested in politics.

My parents are very little interested in politics.

27. Do your parents work, or have ever worked for the government (public service, working for a member of parliament, etc)?

Yes

No

28. Do you talk about politics with your friends?

Very frequently (2-3 times a week)

Frequently (Once a week)

Sometimes (About once a month)

Rarely (A few times a year)

Never

29. During the 2015 election campaign, did you speak about the election with your friends?

Very frequently (6 conversations or more about the election)

Frequently (4-5 conversations about the election)

Sometimes (2-3 conversations about the election)

Rarely (at least one conversation about the election)

Never (no conversation about the election)

30. Do you have friends that are members of a political party?

All my friends are members of a political party.

The majority of my friends are members of a political party.

About the same amount of friends are members of a political party than those who are not.

The majority of my friends are not members of a political party.

None of my friends are members of a political party.

31. Do you have friends that work for the government (public service, working for a member of parliament, etc)?

Yes

No

Annexe 3 : Test genre et vote

Figure 1 : Distribution des résultats du vote et du genre

	Genre : Féminin	Genre : Masculin	Total
Vote : Non	34	22	56
Vote : Oui	119	63	182
Total	153	85	238

Figure 2 : Tableau croisé test du khi carré vote et genre

	Valeur	dll	Signification asymptotique (bilatérale)	Signification exacte (bilatérale)	Signification exacte (unilatérale)
Khi-deux de Pearson	.407	1	.524		
Correction pour la continuité	.229	1	.632		
Rapport de vraisemblance	.403	1	.526		
Test exact de Fisher				.528	.314
Association linéaire par linéaire	.405	1	.524		
Nombre d'observation valide	238				

a. 0 cellule (.0 %) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 20.00.

b. Calculé uniquement pour un tableau 2x2

Annexe 4 : Test de la langue de préférence et du vote

Figure 1 : Distribution des résultats de la langue de préférence et du vote

	Langue : Français	Langue : Anglais	Total
Vote : Non	32	24	56
Vote : Oui	82	100	182
Total	114	124	238

Figure 2 : Tableau croisé test du khi carré vote et langue de préférence

	Valeur	dll	Signification asymptotique (bilatérale)	Signification exacte (bilatérale)	Signification exacte (unilatérale)
Khi-deux de Pearson	2.507	1	.113		
Correction pour la continuité	2.046	1	.153		
Rapport de vraisemblance	2.510	1	.113		
Test exact de Fisher				.128	.076
Association linéaire par linéaire	2.497	1	.114		
Nombre d'observation valide	238				

a. 0 cellule (.0 %) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 26.82.

b. Calculé uniquement pour un tableau 2x2

Annexe 5 : Test vivre avec ses parents et le vote

Figure 1 : Distribution des résultats de vivre avec ses parents et le vote

	Non	Oui	Total
Vote : Non	36	20	56
Vote : Oui	90	92	182
Total	126	112	238

Figure 2 : Tableau croisé test du khi carré vote et vivre avec ses parents

	Valeur	dll	Signification asymptotique (bilatérale)	Signification exacte (bilatérale)	Signification exacte (unilatérale)
Khi-deux de Pearson	3.783	1	.052		
Correction pour la continuité	3.211	1	.073		
Rapport de vraisemblance	3.834	1	.050		
Test exact de Fisher				.066	.036
Association linéaire par linéaire	3.767	1	.052		
Nombre d'observation valide	238				

a. 0 cellule (.0 %) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 26.35.

b. Calculé uniquement pour un tableau 2x2

Annexe 6 : Test fréquence de lire les nouvelles et le vote

Figure 1 : Distribution des résultats de lire les nouvelles et le vote

	Pas de façon régulière	1-2 fois par semaine	3-4 fois par semaine	Chaque jour	Total
Vote : Non	23	11	12	10	56
Vote : Oui	35	43	43	61	182
Total	58	54	55	71	238

Figure 2 : Tableau croisé test du khi carré le vote et lire les nouvelles

	Valeur	dll	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	12.291	3	.006
Rapport de vraisemblance	11.777	3	.008
Association linéaire par linéaire	9.848	1	.002
Nombre d'observation valide	238		

a. 0 cellule (.0 %) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 12.71.

Annexe 7 : Test intérêt politique et vote

Figure 1 : Distribution intérêt politique et le vote

	Faible intérêt	Intérêt relatif	Haut intérêt	Total
Vote : Non	42	9	5	56
Vote : Oui	69	69	44	182
Total	111	78	49	238

Figure 2 : Tableau croisé test du khi carré le vote et l'intérêt politique

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	23.698	2	.000
Rapport de vraisemblance	24.373	2	.000
Association linéaire par linéaire	19.325	1	.000
Nombre d'observation valide	238		

a. 0 cellule (.0 %) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 11.53.

Annexe 8 : Test connaissance et vote

Figure 1 : Distribution connaissance et le vote

	Faible connaissances	Connaissances relatif	Haute connaissances	Total
Vote : Non	43	12	1	56
Vote : Oui	90	68	24	182
Total	133	80	25	238

Figure 2 : Tableau croisé test du khi carré le vote et les connaissances

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	14.260	2	.001
Rapport de vraisemblance	16.268	2	.000
Association linéaire par linéaire	13.972	1	.000
Nombre d'observation valide	238		

a. 0 cellule (.0 %) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 5.88.

Annexe 9 : Année d'étude et vote

Figure 1 : Distribution année d'étude et vote

	2 ^{ème} année	3 ^{ème} année	4 ^{ème} année ou plus	Total
Vote : Non	13	29	14	56
Vote : Oui	40	84	58	182
Total	53	113	72	238

Figure 2 : Tableau croisé test du khi carré année d'étude et le vote

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	.983	2	.000
Rapport de vraisemblance	1.007	2	.000
Association linéaire par linéaire	.540	1	.000
Nombre d'observation valide	238		

a. 0 cellule (.0 %) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 12.47.

Annexe 10 : Vote des parents et vote

Figure 1 : Distribution vote des parents et le vote

	Jamais	Parfois	Toujours	Total
Vote : Non	6	12	38	56
Vote : Oui	3	14	165	182
Total	9	26	203	238

Figure 2 : Tableau croisé test du khi carré le vote des parents et le vote

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	19.315	2	.000
Rapport de vraisemblance	16.613	2	.000
Association linéaire par linéaire	19.135	1	.000
Nombre d'observation valide	238		

a. 1 cellule (10.0 %) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 3.76.

Annexe 11 : Fréquence des conversations avec parents et vote

Figure 1 : Distribution fréquence des conversations avec parents et vote

	Jamais	Rarement	Parfois	Fréquemment	Très fréquemment	Total
Vote : Non	12	17	17	7	3	56
Vote : Oui	4	32	59	46	41	182
Total	16	49	76	53	44	238

Figure 2 : Tableau croisé test du khi carré fréquence des conversations avec parents et le vote

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	36.976	4	.000
Rapport de vraisemblance	34.376	4	.000
Association linéaire par linéaire	30.034	1	.000
Nombre d'observation valide	238		

a. 1 cellule (10.0 %) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 3.76.

Annexe 12 : Fréquence des conversations avec ami(e)s et vote

Figure 1 : Distribution fréquence des conversations avec ami(e)s et vote

	Jamais	Rarement	Parfois	Fréquemment	Très fréquemment	Total
Vote : Non	10	19	20	5	2	56
Vote : Oui	10	36	58	41	37	182
Total	20	55	78	46	39	238

Figure 2 : Tableau croisé test du khi carré fréquence des conversations avec ami(e)s et le vote

	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)
Khi-deux de Pearson	23.128	4	.000
Rapport de vraisemblance	24.862	4	.000
Association linéaire par linéaire	22.504	1	.000
Nombre d'observation valide	238		

a. 1 cellule (10.0 %) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 4.71.